



*Quatrième jour  
De l'Outaouais*



*Édition – décembre 2017*

## Dans ce numéro

Éditorial	3
Mot des régionaux	4
Nouvelles du national	6
Mon Christ à moi!	7
Prière de Noël	9
Hommage posthume	10
La résilience	12
Croire	13
Le message de Noël de Nazaire	14
Le flocon de neige	16
Un cadeau de Dieu sur ma route	17
Avance... sur des chemins nouveaux	18
Les Mini Cursillos	19
Mini Cursillo de la communauté de l'Envol d'Alfred	21
Le dernier brin de paille	24
À l'ombre de ce grand érable	29
Noël	31
Écouter le silence qui parle au cœur	32
Entrevue avec l'ange gardien de Nazaire	33
La victoire de l'Amour	36
Mon tout premier cursillo	38
Homélie pour Nazaire à ses funérailles	39
Le véritable sens de Noël	40
Un vieil ami	41
À ne pas manquer	43



# Éditorial

*Joyeuses Fêtes et Meilleurs Voeux*



Nous sommes à peine à quelques jours de cette grande fête des chrétiens du monde entier qui célèbrent la venue de l'Enfant qui est venu donner sa vie pour nous sauver.

C'est également le temps de l'année où nous échangeons nos vœux pour la nouvelle année. Voici ceux qui reviennent le plus souvent : joie, paix, santé, bonheur, prospérité. Et si on creusait un petit peu plus?

**La joie** est un sentiment de satisfaction d'une durée plus ou moins durable dépendant de ce que je vis. Souhaitons-nous la joie d'être sauvé, la joie d'être chrétien, la joie d'être en vie, la joie que procure la reconnaissance – cette joie qui est moins éphémère que la joie passagère.

**La paix** est une entente amicale entre tous les individus et qui sous-entend la fin des conflits, des guerres internes. Suis-je en paix avec moi-même? Avec les membres de ma famille? Mes collègues de travail? Souhaitons-nous aussi la paix de l'âme et la paix du cœur,

**La santé** est un état de bien-être complet englobant l'aspect physique, mental, social, environnemental. N'oublions pas de nous souhaiter aussi que nos côtés psychologique et spirituel soient en bonne santé et prenons-en bien soin.

**Le bonheur** est un état de satisfaction complet caractérisé par la stabilité et la durabilité. Le bonheur est donc plus intense que la joie. Quelle est la source de mon bonheur? Est-ce que Dieu ou Jésus y est pour quelque chose?

**La prospérité** signifie être dans une situation favorable ou de réussite sur le plan économique ou de la santé. Abondance, aisance, expansion, richesse, opulence, fortune en sont quelques synonymes. Est-ce que je suis prospère au niveau de ma vie de foi?

Tels sont mes vœux que je formule à votre endroit pour l'année qui vient! Soyez de fiers cursillistes et que ça transpire dans tout votre être.

**Cécile Tardif**  
**Rédactrice en chef**

## Mot des régionaux

Veux-tu vivre heureux?

Voyage avec deux sacs, l'un pour donner,  
l'autre pour recevoir.

*Von Goette*

Nous sommes dans un temps d'Espérance. La question que nous nous posons tous pour le moment est : quel tournant prend le Mouvement du Cursillo? Que de nouveautés dans le mouvement depuis quelques mois... Le décès de Nazaire, la maladie de notre AS (René), la présence des laïcs pour donner les Sacrements; tous ces changements que l'on vit nous amèneront vers quel avenir? Je cite ici les paroles de Mgr Ébacher en 2012 lors du projet Vision « **Vos pensées ne sont pas mes pensées et vos voies ne sont pas mes voies** ».



Nous avons à faire confiance tout en travaillant à la Vigne, non pas pour notre gloriole, mais la Gloire de Jésus. Écoutons les signes, ensemble, travaillons pour un monde meilleur. Ensemble, faisons équipe. Nous pouvons faire beaucoup par nos paroles d'encouragement, pas nos prières, par nos actions, par nos oui aux changements qui se présentent sans crier gare. Ensemble pour un monde nouveau, ensemble on avance plus rapidement. C'est

toujours enrichissant de faire partie de ce beau Mouvement en action, gardons-le vivant, unissons nos prières pour entendre la voix de Jésus qui nous guidera vers des chemins nouveaux.

Nazaire nous disait si souvent "Rien n'arrive pour rien et tout arrive pour le bien de ceux qui aiment Dieu".

Le chant thème de l'année nous dit bien : Partir, par de nouveaux chemins (Danielle Sciaky)

**Prière : de l'année récitons-la souvent ensemble.**

*Seigneur,*

*Aide-nous à discerner notre chemin nouveau,  
à marcher avec confiance et espérance sans crainte de te suivre.  
Guide-nous quand nous ne savons plus où aller.  
Rassure-nous quand nous avons peur de l'avenir.  
Conduis-nous par le juste chemin et  
accompagne-nous dans tous les passages de nos vies.  
Merci de nous rassembler, cursillistes, dans ton amour infini.*

*Amen*

Souhaitons-nous de vivre ces changements dans l'Amour les uns pour les autres.

Nous vous aimons,

**Marquis et Nicole D'Aoust  
Responsable du Secteur de l'Outaouais**





## ***Nouvelles du National***

En cette fin d'année, nous aimerions faire un court bilan des activités du National ainsi que de la section LaVérendrye qui regroupe les cursillos de Sudbury, l'Ontario Sud et l'Outaouais.

Au National, le Conseil Général (CG) regroupant les Trios des diocèses cursillistes s'est très bien déroulé au début du mois de mai. L'animation faite par Dany Dubois qui écrit souvent dans le Prions en Église nous a mené sous le thème *d'Allons de l'autre bord et d'Oser le marketing de la foi*. La présentation qu'il a faite est disponible sur DVD.

Plus tard en août, le CA a eu l'occasion de vivre une retraite à Thedford Mines chez Robert Lebel (à nos frais bien sûr!). Ce fût une retraite toute en douceur et en musique. Le travail du CA se repose essentiellement sur des comités internes qui ont des objectifs particuliers. Tout au long de l'année, nous avons traité du CG, de parrainage, d'internet, de révision à nos règlements généraux, du bon fonctionnement de la revue Pèlerin en marche, de la révision des rollos et de l'expansion internationale en Afrique.

Un des sujets très intéressant est le vécu des diocèses où les représentants de section font part de ce qui se passe dans les diocèses. C'est toujours captivant de voir comment les autres diocèses font face souvent aux mêmes défis : recrutement, nombre de cursillos, lieux de rencontres, expansion, vieillissement etc. C'est toujours avec humilité que nous réalisons que nous partageons cette passion pour le Christ et le travail à sa vigne.

L'année 2018 se pointe déjà avec quelques défis particuliers dont la revue des rollos et l'effort de la mise à jour de nombreux sites internet de diocèses cursillistes. Nous vous encourageons toujours à visiter le site national [cursillos.ca](http://cursillos.ca) pour y trouver une mine d'informations.

Dans la section LaVérendrye, nous avons eu la plaisir de vivre avec les cursillistes de Sudbury leur deuxième cursillo annuel tenu en septembre. Quelle joie de retrouver cette communauté dynamique qui prend son essor. Nous étions trois de l'Outaouais (Denise, Suzanne et Gilles) et cinq de l'Ontario Sud (Père Marc, Élane, Jean-Claude, Sylvie et Hélène) à nous joindre à leur équipe de rollistes. Leur exécutif a été revu afin de redistribuer les tâches à accomplir. On parle déjà de préparer le prochain cursillo en septembre 2018.

L'Ontario Sud a décidé de faire un cursillo mixte pour la première fois en octobre. Ce fut un franc succès qui a démontré le plein potentiel de cette formule.

L'Outaouais a maintenu ses cinq cursillos par année et a dû composer avec l'absence de son couple d'animation spirituelle dû à la maladie. La relève s'est pointée en la présence de la responsable du diocèse, Nicole, ainsi que d'un cursilliste plein de talents, Jean-Claude. Nous continuons de prier pour la mission de René, de notre couple d'animation spirituelle.

Voilà en quelques mots notre année. En ce temps des Fêtes, nous aimerions vous souhaiter de demeurer dans la joie et l'espérance de ce Jésus Sauveur. Qu'Il vous comble de ses bénédictions et de son Amour.

De Colores!

*Denise et Gilles Vernier*  
*Responsables section LaVérendrye*

## **Mon Christ à moi!**

Bonjour!

Je m'appelle Rita et j'ai vécu le 444ième à Plantagenet tout dernièrement. Ceux et celles qui me connaissent savent très bien que je suis une personne qui bouge beaucoup (quelquefois un peu trop!); la madame n'est pas capable de rester tranquille....

Je prends quelques instants pour partager avec vous ce que j'ai vécu lors de mon Cursillo. Je dois tout d'abord vous dire que mon premier, je l'ai vécu il y a de ça quarante ans; ce fut le dernier à Katimavik. J'ose espérer que je ne suis pas la raison de ce déménagement!

En octobre dernier, ma meilleure amie Ghislaine, me dit « Je pense que je vais aller vivre un Cursillo; est-ce que tu viendrais avec moi? » Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai instantanément répondu OUI. Ghislaine fût toute aussi surprise de ma réponse. Je me suis dit par la suite, dans mon for intérieur, pourquoi pas? Ce sera un week-end de repos total. Pas de visite, pas de téléphone, pas de bouffe à préparer, rien, la sainte paix! Mais je savais bien que dans le fond de mon cœur, un grand vide m'habitait.

Durant le week-end, j'ai pris le temps d'écouter, de faire le silence dans ma tête et dans mon cœur et surtout réappris à prier. Je vous avoue que la prière n'était presque plus présente dans mon quotidien, si ce n'est ma courte prière du soir dite vite, vite, vite... Dans la salle de partage, il y avait une image de Jésus de Nazareth tout près du lutrin. Je le regardais souvent, mais Il me paraissait inconnu; je ne savais pas trop pourquoi jusqu'au moment où j'ai réalisé que je cherchais mon Christ à moi, celui que j'ai rencontré à Katimavik! Vous savez, pour les anciens qui la connaissent (pour les nouveaux j'ai joint une photo), cette fameuse image toute picotée de noir et blanc dans laquelle, à force de la regarder, vous y découvrez un visage. C'est cette image de Jésus à qui j'ai tant parlé, avec qui j'ai partagé, pleuré, c'est ce Christ que je cherchais!! Il me manquait énormément...

Je me suis donc mise à essayer de trouver cette image dans les lieux même de notre rencontre. Je me disais qu'il devait sûrement y en avoir une à quelque part! J'ai demandé à Noëlla, la responsable du centre, si elle avait déjà vu cette image quelque part. Elle me répond qu'il y en avait peut-être une dans l'ex salle des fumeurs. Si tu la trouves, me dit-elle, prends-la, je te la prête pour le week-end. Je suis donc partie comme une flèche et, lorsque je l'ai vu sur le mur en arrière de la porte, je me suis sentie comme une petite fille qui voyait le Père Noël pour la première fois!

Je l'ai décrochée du mur et apportée à ma table; j'en avais parlé à mes amies de table, mais aucune d'entre elles n'avait jamais vu cette image. Je leur ai dit : « Le voici mon Christ à moi! C'est Lui qui m'a converti! » La belle Madeleine (notre rectrice), en voyant ma grande joie, m'a demandé d'aller partager ce moment avec le groupe. Du haut de mes bras, je leur ai montré l'image de mon Christ; j'étais si fière et heureuse de partager ce moment de bonheur et leur présenter officiellement Celui avec qui nous cheminons tous au quotidien. Tout cela pour vous dire que je ne pensais pas redécouvrir ce beau visage, le visage de mon Christ, non pas seulement avec mes yeux mais aussi avec mon cœur.

De Colores.

Joyeuses Fêtes!

**Rita Young**  
**Cellule St-Mathieu**



## PRIÈRE DE NOËL

Seigneur, en ce jour de Noël, que puis-je faire  
Pour te remercier d'être venu jusqu'à moi?

Mon enfant, tu peux faire bien des choses  
Pour me remercier. Écoute-moi bien :

Moi seul, Jésus, peux donner la foi.  
Mais toi, tu peux me donner ton témoignage de foi.

Moi seul peux donner l'espérance.  
Mais toi, tu peux rendre confiance à tes frères et sœurs.

Moi seul peux donner l'amour.  
Mais toi, tu peux apprendre à l'autre à aimer.

Moi seul peux donner la paix.  
Mais toi, tu peux semer l'union.

Moi seul peux donner la force.  
Mais toi, tu peux soutenir un découragé.

Moi seul est le chemin.  
Mais toi, tu peux l'indiquer aux autres.

Moi seul est la lumière.  
Mais toi, tu peux faire briller cette lumière aux yeux de tous.

Moi seul est la Vie.  
Mais tu peux donner aux autres le goût de vivre.

Moi, je suis le seul à me suffire à moi-même.  
C'est vrai. Mais ne l'oublie jamais,  
Je préfère et je préférerai toujours compter sur toi.

Je compte sur toi :  
Voilà ce que tu peux faire pour moi.



## Hommage posthume



Comme plusieurs d'entre vous sans doute, j'ai eu l'occasion de rendre visite à Nazaire au monastère des Eudistes à Charlesbourg à quelques reprises. Pour ma part, je peux dire que ce furent de belles rencontres et j'ai sentis que Nazaire était heureux là-bas. Il était également heureux de nous accueillir dans son sanctuaire où on pouvait entendre chanter le vent dans ces grands arbres entourant la balançoire que Nazaire affectionnait particulièrement. Je l'entends encore nous dire : « On est tu ben icitte » suivi d'un long soupir de satisfaction. Et à plusieurs reprises, Nazaire nous racontait qu'il avait planté lui-même ces beaux arbres lorsqu'il était séminariste ici.

Du Nazaire fougueux et vif que j'ai connu à mon premier cursillo, je découvrais un Nazaire contemplatif et serin, en harmonie avec cette nature qui l'entourait. Une fois entre autre où nous étions allés au chalet de l'île d'Orléans, Nazaire aimait regarder les grands bateaux qui voguaient sur le fleuve et venaient passer devant nous à quelques centaines de mètres. Nazaire, une fois encore, dans un grand soupir de satisfaction disait béatement : « Non mais, c'est-tu pas assez beau, r'gard comme c'est beau!... Oui, un Nazaire en harmonie avec son milieu, milieu qu'il a si longtemps animé et dont il profite à plein aujourd'hui. Puis est venu la maladie...

La dernière visite que j'ai faite à Nazaire fut avec mes amis Doreen et Blaine ainsi que Francine. Cette journée-là, Nazaire était joyeux, malade mais joyeux et nous avons beaucoup partagé avec lui d'heureux souvenirs. Nazaire aimait nous présenter les membres de sa famille à travers les photos affichées sur le mur de sa chambre. Tout ça, bien sûr, avec un petit digestif; Nazaire n'était pas du tout radin sur ce plan et je l'entends encore dire à Francine : « Regarde, le verre de Martin est vide... Remets-y-en et remplis donc le mien aussi... »

Dans l'après-midi, dans un petit réfectoire, nous nous sommes installés et avons chanté avec Nazaire la belle chanson qu'il faisait jouer au début de chaque cursillo; Prend le temps... Aussitôt finie, Nazaire me dit : celle-là, refais-la... » Et c'est les yeux pleins de larmes et de joie qu'il nous écoutait chanter en chœur. Et une chose qui m'a particulièrement touchée est quand Nazaire m'a demandé : « M'aimes-tu? » Je lui ai dit oui et à trois reprises il m'a demandé la même question... Quelle étrange coïncidence avec cet évangile où Jésus demande à Pierre la même question, à trois reprises également... Il a fait la même chose avec Blaine...

Nazaire nous voulait près de lui et il avait besoin de nous toucher; il prenait mes mains dans les siennes et les caressait doucement; ses grandes mains recouvrant entièrement les miennes. On aurait dit qu'il avait besoin d'un contact physique, sensoriel et chaleureux.

Au souper, à un moment où j'étais seul à la table avec Nazaire et que j'étais conscient que cette journée fut sans doute épuisante pour lui, je lui ai demandé : « Es-tu fatigué Nazaire » Et, une fois encore, un long soupir, mais non pas de joie cette fois mais bien plus de lassitude, il me répond : « Oh oui, je suis fatigué, très

fatigué... » Et ce n'est pas le poids de la journée qu'il exprimait ici, mais bien le poids des années, toutes ces longues années au service de son Dieu, de ceux et celles qu'il a si tendrement aimé. Nazaire nous connaissait tous et toutes par nos noms, il connaissait les histoires de chacun et chacune. Il pouvait nommer le nom de presque chacun de nos enfants; et si on disait à Nazaire qu'on était incapable de se souvenir de toutes les personnes, il répondait que c'était parce qu'on ne les aimait pas assez...

Au moment de partir, j'ai été témoin d'une scène que je n'oublierai jamais. Nous étions tous sortis de la chambre de Nazaire à l'exception de Blaine. Nazaire le serrait très fort contre lui et le suppliait de ne pas partir. Je l'entends dire en sanglots : « Qu'est-ce que je vais devenir sans toi... » J'ai vu là le père avec son fils prodigue, vous vous souvenez, la bonté du père? Un père avec le fils qu'il n'a jamais eu et un fils avec le père qu'il n'a jamais eu lui non plus... Cette scène m'a inspiré cette première idée d'une chanson.

Et puis, le calvaire de Nazaire a commencé. Une première chute, puis une deuxième à l'hôpital et l'abandon de sa vie aux mains de Dieu, son Dieu, son Jésus qu'il a tant aimé...

Vous comprendrez un peu mieux maintenant d'où me sont venues ces paroles de chanson.

Nazaire puisait beaucoup de symbole dans l'arbre et il avait d'ailleurs fait construire une maquette où chaque rollo d'une fin de semaine trouvait une place dans cet enchevêtrement de branches. La puissance des racines, celles qui nous forgent et nous disent d'où on vient. La solidité du tronc qui soutient toutes les branches, les différentes facettes de notre être. La fragilité des feuilles qui sont ballotées par le vent, soumises aux intempéries et qui parfois tombent mais toujours se tournent vers le soleil, symbole de l'espérance et du Dieu qui nous anime. Nazaire voyait toutes ces choses et sans doute bien plus encore. Au cursillo, nous avons délaissé ce symbole, un parmi tant d'autres, mais cela demeure une des semences de Nazaire qui alimente et nourrit mon imaginaire, ma foi en l'homme et le divin; des symboles qui m'aident à comprendre un peu mieux d'où je viens et où je vais. Nazaire a tracé un chemin comme d'autres avant lui; certains le suivront, des autres pourront prendre un chemin différent pour aboutir un jour dans la lumière que Jésus nous a préparée.

Nazaire n'est plus là, non. Mais il nous parle à travers ce qu'il nous a laissé, ce qu'il a semé. Maintenant, de là où il est, dans son grand jardin, il cultive ces grâces pour tous ceux et celles qu'il aime; ses fils et ses filles à qui il tend ses deux bras grand ouverts...



## La résilience

Depuis près de trois ans, mon petit chemin relativement tranquille s'est transformé en cul de sac (séparation), en détour (recherche de repères), en voyage (nouvelle relation), en un retour au point de départ (nouvelle séparation), en un deuxième voyage (nouvelle relation) puis dernièrement, en la perte de GPS (décès de mon père).

Pourtant, je me sens heureuse:

-bien au travail, même si aujourd'hui on m'apprenait que les rôles devaient être modifiés pour les coordonnateurs cliniques et que j'allais perdre ma prime;

-mère fière de ses enfants, même si son aîné vient de démissionner d'un emploi à Winnipeg après à peine deux mois avec tous les dérangements que ça peut causer;

-heureuse en amour, même si j'ai un statut de divorcée et que j'ai toujours prôné le mariage religieux jusqu'à ce que la mort nous sépare;

-joyeuse de savoir mon père au paradis après seulement quatre semaines depuis son décès !

Je ne comprends pas d'où me vient cette capacité d'adaptation, cette capacité à goûter au bonheur alors que j'ai traversé plus d'épreuves en trois ans que je n'ai traversées dans toute ma vie!

Une amie me le faisait remarquer dernièrement en voyant comment je demeurais posée et calme dans toutes les tempêtes traversées!

Ma seule réponse: l'apprentissage de la résilience. Ça ne peut se faire que grâce à la confiance en Dieu! Et Dieu sait comment le Cursillo m'a permis de faire grandir cette confiance!!! De petites phrases entendues à répétition au cours des Cursillos et ultreyas comme:

« Rien n'arrive pour rien »

« Mieux vaut aimer que d'avoir raison »

« Toujours de l'avant, jamais plus de l'arrière »

« Vivre le présent »

« 80% de nos préoccupations ou anticipations ne se réalisent pas »

« C'est pas en brassant d'la marde qu'on fait du sirop d'érable »

« Chaque minute que je perds à être en colère est une minute de moins où j'aurais pu répandre la joie »

« On ne peut pas changer l'autre, on peut juste se changer soi-même »

« Il n'y a pas de problèmes; il n'y a que des solutions »

« Pardonner te libère »

« Écoute! »

Etc...

Plusieurs de ces phrases nous viennent de Nazaire. Vous en avez sûrement reconnues!



Alors merci Nazaire et merci au Cursillo de m'avoir conduite vers la résilience! La vie est tellement plus belle et facile!!!

De Colorès!

**Guyane Mireault  
St-André-Avellin**

## **CROIRE**

À l'annonce de mon Rectorat par nos responsables, un sentiment d'hésitation, de doute, de crainte m'envahissent ... et du coup, une vague Lumineuse traverse tout mon être accompagné du message : N'AIE PAS PEUR. Alors, je dis un « OUI » empreint de confiance.

Toutes les étapes suivantes: des téléphones aux rencontres préparatoires et à la fin de semaine proprement dite, le « N'AIE PAS PEUR » a résonné dans le cœur des femmes du 444ième Cursillo.

Ce que ça me dit: « Ouvre ton cœur et fais place au Divin; les hésitations humaines mettent un frein à mon cheminement. »

Dès jeudi soir, mon souhait: CROIRE, CROIRE, CROIRE en l'Action du Seigneur parmi nous.

J'ai douté, j'ai cru, j'ai vu ...

Il a agi dans le cœur des femmes et il en a fait des Merveilles !

**Madeleine Guimond  
Rectrice 444<sup>ième</sup>**

La plus belle manifestation de l'amour  
envers une autre personne,  
c'est de la laisser être ce qu'elle est.

## Le message de Noël de Nazaire

### Le cœur sur la main

Dans nos écoles, pendant le temps de l'Avent, les animateurs et animatrices de pastorale invitent les étudiants et étudiantes à une sérieuse préparation à la fête de Noël. Ils leur proposent des activités toutes simples mais significatives.

Si tu veux, pour lire cet article de ton journal, tu vas fouiller dans tes bagages de grandes personnes à la recherche de ton cœur d'enfant. Bon! Tu l'as trouvé ton cœur d'enfant? Alors, tu peux lire ce qui suit... Imagine-toi que tu es assis(e), en classe, à un bureau d'enfant, devant une feuille de papier. Là, tu traces les contours de ta main.

En découpant ta main de papier, tu la vois ouverte, étendue, vide, soumise aux ordres de ta volonté. Tu peux la garder blanche, la colorier ou la salir. Tu penses à celui qui t'a donné cette main. Tu penses à ceux et celles qui ont pris cette main pour l'éduquer, la serrer d'amitié, la taper par réprimande, lui apprendre la générosité. Tu fais des rêves. Tu vois ta main pleine d'argent. Tu la vois remplie par une main amie, par ton chapelet, ton livre de prières, tes ustensiles, ton dé à coudre. Tu peux la fermer à celui, à celle qui a besoin de toi, tu peux aussi la fermer de colère, de crispation nerveuse, de douleur.

Après avoir réfléchi sur leur main de papier, les enfants, à la messe dominicale vont l'épingler sur une planche blanche aux abords du sanctuaire de l'église paroissiale. Ce sera le premier dimanche de l'Avent.

Puis, ils inventent la symbolique du deuxième dimanche de l'Avent. De nouveau, assis à leur bureau, ils traceront leur cœur sur une feuille de papier. Leur cœur... Ils ne l'ont jamais vu; ils ne peuvent pas le découper comme ils ont fait pour leur main. Ils l'imaginent.

Les grandes personnes on dit : « *Un tel ou une telle a le cœur sur la main.* » Ils ont compris que c'étaient des personnes qui donnent à boire à ceux et celles qui ont soif, qui vêtent ceux et celle qui sont mal habillés, qui secourent les pauvres du tiers-monde, qui consolent au lieu d'accuser, qui font justice au lieu de condamner.

Sur la planche blanche, aux abords du sanctuaire, les enfants vont épingler leur cœur dans leur main. Comme Jésus, ils veulent être des personnes qui ont le cœur sur la main.

De nouveau, assis à leur bureau, les enfants vont réfléchir au troisième dimanche de l'Avent. Cela ne suffit pas d'avoir le cœur sur la main. Il faut qu'en donnant, le cœur soit lumière. Il y a une façon de donner, qui écrase le pauvre; il y a aussi une façon de donner, qui relève le pauvre. Pour signifier cette deuxième façon, les enfants vont découper une étoile. Elle symbolisera la lumière de leur cœur.

Jésus est la lumière du monde parce qu'il est *AMOUR, VÉRITÉ, DOUCEUR et TENDRESSE*. Sur la planche blanche, aux abords du sanctuaire, les enfants épingleront leur étoile dans leur cœur qui repose dans leur main. Ce sera le troisième dimanche de l'Avent.

Pour le quatrième dimanche, ensemble, ils construiront un gros soleil que l'animateur ou l'animatrice de pastorale épinglera au haut de la planche blanche aux abords du sanctuaire. C'est Jésus, la principale lumière qui fait scintiller les étoiles placées dans le cœur de ceux et de celles qui ont les mains ouvertes.

Le Noël de ces enfants risque d'être une fête chrétienne vécue après une attente intelligente et évangélisée.

Si tu as envie de garder ton cœur d'enfant jusqu'à Noël, fais-le donc. Oublie tes mauvais souvenirs pour te laisser remplir de la lumière de Jésus.

En ouvrant ta main pour offrir tes cadeaux et tes souhaits, tu éclaireras ceux qui accueilleront ta générosité au lieu de les assombrir avec des gémissements inutiles. Ouvre ta main, installe ton cœur d'enfant, laisse-le se remplir de la lumière de Jésus pour un Joyeux Noël.

**C'est le souhait que je te laisse avec mon cœur placé dans ma main.**

**JOYEUX NOËL!**

(Numéro 10, décembre 1984)

*Reproduit avec permission  
Les Chroniques pastorales  
Père Nazaire Auger, c.j.m.  
Le Mouvement La Porte Ouverte Inc.*

*Avent ? Vous avez dit Avent ? Ces trois semaines qui nous sont données pour revivre l'attente et préparer à nouveau notre cœur à L'accueillir...*

**Choses à faire pour Noël :**

~~Acheter des~~ **Être** présents  
Envelopper ~~les cadeaux~~ **quelqu'un avec un câlin**  
Envoyer ~~les cadeaux~~ **de l'amour**  
Faire ~~les achats de~~ **Donner de la** nourriture  
Faire ~~les biscuits~~ **la paix**  
Installer ~~les~~ **Être** la lumière **pour quelqu'un**

# LE FLOCON DE NEIGE

source inconnue

*Une mésange s'adresse à une colombe:*

*-Dis-moi, quel est le poids d'un flocon de neige?*

*Et la mésange de répondre:*

*-Ça ne pèse pas, ça pèse moins que rien.*

*-Attends, ma colombe, je vais te raconter une histoire.*

*L'autre jour, j'étais sur la branche d'un sapin quand il a commencé à neiger. Tout doucement. Une petite neige tranquille, pas méchante, sans bruit et sans tempête.*

*Comme je n'avais rien de mieux à faire, je me suis mise à compter les flocons qui tombaient sur la branche où je me trouvais. J'en ai compté 751 972.*

*Oui, je commençais à avoir mal aux yeux et ça s'embrouillait un peu dans ma tête, mais je me rappelle bien: 751 972. Oui, c'est ça.*

*Et quand le 751 973e flocon est tombé sur la branche, même si ça ne pèse pas, même si c'est rien, moins que rien comme tu le dis, eh! bien, figure-toi que la branche s'est cassée.*

*La colombe se mit à réfléchir.*

*Peut-être ne manque-t-il finalement que le geste d'une personne pour que le monde bascule, pour que bien des choses changent et pour que les gens vivent mieux.*

*En lisant cela, vous vous posez peut-être la question:*

*« Et moi, qu'est-ce que je fais dans tout ça? Quel poids a ma présence dans telle ou telle activité? À quoi ça va servir de m'engager plus? Ce ne sera qu'une goutte d'eau face à une mer de besoins, ce ne sera qu'une prière, qu'un mot d'encouragement, qu'une présence discrète. »*

*Pensez à ce 751 973e flocon. C'est lui qui a tout changé!*



*Chaque action prise isolément a un poids bien dérisoire, mais l'accumulation de tous nos gestes de considération peut faire bouger pas mal de choses.*

## Un cadeau de Dieu sur ma route

Mon cheminement cursilliste a débuté avec la première fin de semaine que j'ai vécue en novembre 1978. Je suis mère de trois enfants et grand-maman de quatre petits-enfants. J'ai été l'épouse de André Cousineau pendant 40 ans. Il est décédé le 1<sup>er</sup> février 2013. J'ai été infirmière de carrière durant 36 ans et je suis retraitée depuis 2010. Marguillère à la paroisse Ste-Rose de Lima, je suis sur le C.A. du mouvement Portes Ouvertes et je suis responsable de la cellule Jean XXIII depuis septembre 2016. Par trois fois, j'ai été sur l'équipe d'un Cursillo. J'ai fait la fin de semaine de Portes ouvertes en septembre 2013 et j'ai été sur l'équipe en 2015.

Que de chemin parcouru! Je vivais une grande solitude due à mon veuvage... C'est alors que j'ai décidé d'aller vivre la fin de semaine Cœur à Cœur. Après, je suis retournée à mes ultreyas à Jean XXIII car j'avais cheminé cinq ans à cet endroit.

Tous à coup, à force de prier, de supplier et de pleurer dans ma grande solitude, le Seigneur m'a tracé un chemin nouveau. C'est le temps des élections dans ma cellule et je mets mon « oui ». Je suis élue. Mon rôle débute en septembre 2016. J'apprends par le fait même que j'ai un autre cancer du sein. Mais je dis oui quand même à ma nouvelle mission.

Je donne à ma cellule, mais voilà que ce sont ses membres qui me supportent et me guident. Je développe un thème pour 2016 (J'ai besoin de tes mains). Quelle année d'apprentissage, mais grâce aux anciens responsables André et Rose-Marie Farley, ils ont tous deux été présents à moi d'une façon exceptionnelle.

Une autre épreuve m'est donnée d'être vécue. Le 5 avril dernier, la reconstruction de mon sein et le 12 avril, c'est l'inondation... Ouf! 2017! Mais encore une fois, je garde courage à continuer ma mission de responsable.

Mais un grand merci à ma table de soutien et spécialement à Jacques Sabourin qui ma guidée et me disait « Je prie pour toi Lise ». Oui! Merci à mes membres cursillistes qui ont tous été mes Simon de Cyrène comme dit l'Évangile.

Dans mon inondation, je perds tous mes documents pour animer. Toutes mes lettres à partir de Mariage Encounter, Cursillo, Aggiornamento, Portes ouvertes, etc., etc. Que du papier! Rien du tout. Mais j'étais comme Job. Il restait mon âme et le Seigneur avait besoin de moi... Alors, c'était un nouveau départ... La Divine Providence pourvoie et j'ai une grande confiance en Mère Élisabeth Bruyère.

Merci à Nicole et Marquis D'Aoust qui m'ont dit oui à mes actions dans la cellule. En 2017, après mon cancer du sein et l'inondation, mon thème est : « Merci la vie! ». Oui, ce thème m'invite à être reconnaissante pour ce qu'il me reste de bon pour continuer et non pour ce que j'ai perdu.

À ceux et celles qui ont peur de dire « Oui » pour devenir responsable de cellule, je te dis : « N'aie pas peur; fais confiance et la cellule va grandir et toi aussi avec eux. Équipe-toi d'une bonne table de soutien, délègue et délègue encore... N'aie pas peur de téléphoner à tes membres pour un De Colorès de 20 minutes, c'est-à-dire pour faire une animation d'une ultreya. »

Depuis septembre 2017, nous travaillons ensemble sur l'intériorité afin de garder silence quand nous revenons après le partage aux tables et ça va très bien jusqu'ici. Bravo aux cursillistes de ma communauté!

À toute ma cellule Jean XXIII, je leur dis un grand merci pour leur qualité d'animation, leur accueil, leur présence aux clausuras et leur belles actions dans la communauté et dans leurs familles respectives.

Seul, on va plus vite; ensemble, on va plus loin!

De Colorès,

*Lise Cousineau  
Cellule Jean XXIII*



**"Avance...sur des chemins nouveaux"**

Quel beau thème pour cette année qui va très bien à notre couple. Très conscient tous les deux qu'il y a des chemins nouveaux pour nous deux. Nous avons eu beaucoup de hauts et de bas pendant la maladie de mon conjoint et nous devons faire face à une longue convalescence afin de pouvoir s'ajuster à une nouvelle vie. Vu l'épreuve, notre couple est renforcé. Grâce à la force de la prière, la confiance et la persévérance. Comme Nazaire le disait si bien.

De Colorès.

*Nicole Simoneau et Jean Labelle  
(Gracefield)*

## Les Mini Cursillos

Les responsables de l'événement qui s'est tenu en octobre dernier, Micheline et André Pommainville, m'ont demandé de préparer un texte sur l'origine des MINIs Cursillo pour notre rencontre d'équipe.

Je ne suis toutefois pas la meilleure personne pour le faire. J'ai vécu mon premier Cursillo en octobre 1996 et mon premier MINI en avril 1997, mais ça faisait longtemps qu'il y en avait. Il y a peut-être de la documentation dans les procès-verbaux du CA, mais je ne suis pas allé jusque-là. J'ai donc fait quelques recherches. Espérant qu'elles soient le plus exactes possible.

Nous faisons alors communauté à L'Original, mais les MINIs se tenaient à Alfred à la salle de l'Âge d'Or.

Hawkesbury en a fait plusieurs, 3 auxquels j'ai assisté. Plusieurs communautés en ont fait aussi, mais je n'étais pas cursilliste. Si je me souviens bien, il y en a eu un à St-René, il y a environ 5 ans, mais je n'ai pas pu y assister.

Voici ceux où j'ai pu assister et en apprécier le cadeau.

Avril 97.... Mon Engagement. (J'étais toute nouvelle et très touchée par les témoignages et les partages)

Octobre 99 ... Avec toi Père (C'était l'année du Père)

Mars 2001 ... Hawkesbury ... Comme on fait son jardin

Octobre 2003 ... Avec l'aide de l'Esprit (C'est à ce moment-là que Danielle Johnston, dont c'était une première expérience, a demandé un guide pour aider les autres communautés. Danielle et David venaient tout juste d'accepter la responsabilité du secteur. — Guide compilé par le comité, toujours disponible, révisé depuis.

Avril 2005 ... Hawkesbury ... Fêtons 25 ans d'Espérance.

Octobre 2005 ... Avance au large

Septembre 2007 ... nos 5 ans ... Je grandis, me voici

Mars 2009 ... Hawkesbury ... Jésus t'appelle, «Embarques-tu?»

Avril 2012 ... nos 10 ans ... Suivre Jésus, c'est vivre mon arc-en-ciel

Septembre 2015 ... Vivre mon aujourd'hui

Octobre 2017 ... nos 15 ans ... Ta voix Seigneur, guide ma voie!

### Qu'est-ce qu'un MINI ?

C'est une journée de ressourcement remplie de surprises, de partages, de témoignages, de chants, de fraternité.

## Pourquoi un MINI ?

1. Au début, les places sur les fins de semaine étaient limitées. Il y a eu des années avec 12, 14 et 16 fins de semaine, en plus d'établir le mouvement à Moncton, Sudbury et en Abitibi.
  2. Ce n'est pas tout le monde qui pouvait se permettre 3 jours.
  3. C'est un bon moyen de ramener les anciens.
  4. Réal Villemaire, qui a vécu son premier MINI à L'Original en 1982, dit que c'était pour redonner un Boost (de la vitalité) aux communautés.
  5. Germain Turpin, qui faisait partie de notre équipe de rollistes, dit que le premier MINI a été organisé par Nazaire en 1978 et regroupait 3 communautés ... Chénéville, Ripon et St André-Avellin
- L'expérience du MINI est différente ---

En couple pour les rollos ainsi qu'à la même table. Les week-ends de couples n'existaient pas. C'est toujours bon d'entendre l'autre sexe.

Depuis que je suis «embarquée là-dedans», je considère un MINI comme une journée d'action de grâce.

Quelqu'un a mentionné qu'il pensait que des MINIs étaient réservés à la communauté d'Alfred. Mais NON! C'est ouvert à tous.

Si vous choisissez d'en avoir un, on peut aider. Un Guide complet est disponible sur mon ordi. Demandez-le à vos régionaux.

De Colores,

**Adèle Desroches,  
Cellule l'Envol d'Alfred**



## Mini Cursillo de la communauté de l'Envol d'Alfred.

C'est le 21 octobre, 2017 qu'avait lieu un Mini Cursillo pour souligner notre 15<sup>e</sup> anniversaire d'ouverture de la cellule l'Envol d'Alfred. C'est très humblement qu'André et moi, Micheline, avons accepté d'être de cette belle grande activité cursilliste. Le thème choisi était 'Ta VOIX Seigneur, guide ma Voie!'. Notre chant thème était: Mais, j'ai besoin de toi. (p.144 Guide du Pèlerin) et la prière du Mini Cursillo 2017.

### Voici ma prière Seigneur.

Seigneur, enseigne-moi tes voies,

Fais-moi connaître ta route.

Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour qui est de toujours.

Il est droit, il est bon, le Seigneur, lui qui montre aux pécheurs le chemin.

Sa justice dirige les humbles, il enseigne aux humbles son chemin.

Seigneur, guide nos frères et sœurs dans la préparation du mini-cursillo.

Que ' ' Ta VOIX guide ma voie! ', nous fasse cheminer sur ta route. Amen.

Tout d'abord, nous avons dû former une équipe, trouver des rollistes, une rectrice et nos musiciens. C'est avec joie au cœur que chacun travaillait à la préparation de cette belle journée. La journée commence avec le mot de bienvenue par Adèle Desroches, responsable de notre communauté de l'Envol d'Alfred. Notre rectrice choisie était Sylvie Lamarche. Elle a guidé le déroulement de la journée avec brio.

Avec son talent de leader et de musicienne, accompagné de Richard Rouleau à la guitare et Georges Daoust, chanteur, ils nous ont fait vibrer et vivre notre thème 'Ta VOIX Seigneur, guide ma Voie!'.

L'Abbé Lucien Campeau nous fait vivre un moment de méditation et réflexion à l'Esprit-Saint. Ensuite, nos rollistes nous partagent à leur tour leur rollo avec chacun leur couleur.

Chacun des rollos était suivi d'une session de partage. C'est avec notre chant thème que chacun est rappelé à l'ordre pour le prochain rollo. Nous avons cinq rollos avec les schémas suivants :1) Ta voix m'éveille à l'amour. 2) Ta voix m'apprend à prier 3) Ta voix me fait comprendre ta Parole 4) Ta voix m'apprend à aider 5) Ta voix me guide vers l'avant.

Après le temps libre pour le diner, les sessions reprennent avec la Célébration Eucharistique présidée par l'Abbé Étienne Mfuni-Beya, lui-même cursilliste depuis trois ans à la cellule l'Envol. Nous avons vécu une célébration vivante avec animation. Nous avons écouté d'autres rollos en après-midi et clôturé cette belle journée par un bon souper ensemble au restaurant Le Charado pour ceux qui le désiraient.

Un Mini Cursillo ne remplace pas un week-end Cursillo; c'est une journée pour se retremper dans notre spiritualité cursilliste. Aussi, c'est une journée accessible pour tous ceux et celles qui ne peuvent se permettre un trois jours de Cursillo. Comme Jésus, qui marchait sur les routes, nous devons marcher. Il était un être de rencontres, un être d'espérance, un être de liberté. Il nous invite à écouter sa VOIX, qui guide notre Voie.

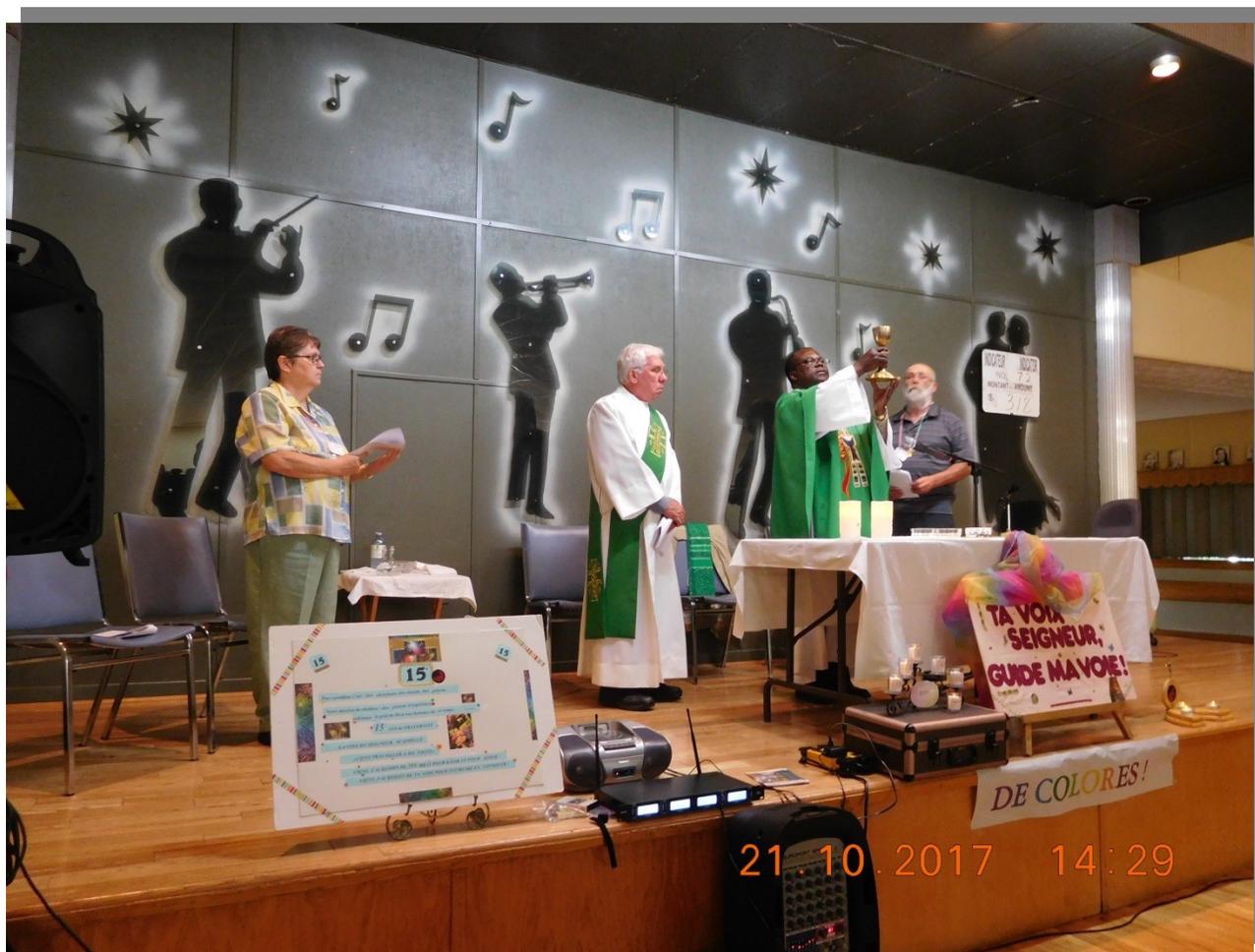


Un Mini Cursillo est aussi un travail d'équipe. André et moi désirons remercier tous ceux qui ont aidé à faire de cette journée un succès (décoration, montage de la salle, etc.). Merci aussi à ceux qui sont venus vivre cette journée de grâce avec nous. Nous étions soixante-trois personnes à profiter de cette belle journée remplie d'amour et de générosité de nos rollistes.

Vos responsables du Mini Cursillo 2017 et la communauté l'Envol vous remercient de votre présence.

De Colores

**Micheline Pommerville**  
**André Pommerville, diacre permanent**  
**Cellule L'Envol – Alfred**





*Voici un conte de Noël que j'ai déjà raconté aux membres de ma cellule. Il m'émeut beaucoup à chaque fois que je le lis, car c'est vraiment ça le sens de Noël!*

*Cécile Tardif  
Cellule l'Étoile - Aylmer*

## Le dernier brin de paille

*... et faisons attention les uns aux autres pour nous  
stimuler dans la charité et les œuvres bonnes.*

Hébreux 10,24

C'était un autre long après-midi d'hiver où tout le monde restait à la maison. Et voilà que les quatre enfants McDonald recommençaient – chamailleries, taquineries, disputes au sujet de leurs jouets. À des moments comme ceux-là, ma mère était presque prête à croire que ses enfants ne s'aimaient pas les uns les autres, même si elle savait que ce n'était pas réellement vrai. Tous les frères et sœurs se disputent, bien sûr, mais dernièrement, sa petite marmaille pleine de vie avait été particulièrement horrible l'un envers l'autre, particulièrement Éric et Sophie, qu'un an seulement séparait. Ils semblaient déterminés à se rendre mutuellement la vie misérable durant tout l'hiver.

« Donne-le-moi. C'est à moi! »

« C'est pas vrai, gros patapouf! Je l'avais en premier! »

Ma mère poussait des soupirs tout en écoutant la dernière discussion en provenance du salon. Avec Noël dans à peine un mois, la maisonnée des McDonald semblait tristement dépourvue de l'esprit de Noël. C'était censé être la saison du partage et de l'amour, des sentiments chaleureux et des cœurs heureux. Un foyer devait avoir plus que des jolis emballages ou des lumières scintillantes dans le sapin pour être rempli de l'esprit de Noël. Mais comment une mère pouvait-elle convaincre ses enfants qu'être gentils l'un envers l'autre était le moyen le plus important de se préparer à Noël?

Ma mère eut une idée. Des années auparavant, sa grand-mère lui avait parlé d'une vieille coutume qui aidait les gens à découvrir la véritable signification de Noël. Peut-être que cela marcherait pour sa famille. Cela valait la peine d'essayer. Ma mère rassembla ses quatre petits monstres, les fit asseoir dans l'escalier, du plus petit au plus grand – Mike, Émilie, Sophie et Éric.

« Comment aimeriez-vous entreprendre un nouveau projet de Noël cette année?, demanda-t-elle. C'est comme un jeu, mais il ne peut être joué que par des gens qui savent garder un secret. Est-ce que tout le monde ici peut faire cela? »

« Je le peux! » cria Éric, agitant fiévreusement ses bras en l'air.

« Je peux garder un secret mieux que lui », s'écria Sophie, sautant et agitant les bras en l'air, elle aussi. S'il s'agissait d'un concours, Sophie voulait s'assurer de battre Éric.

« Je peux le faire! » claironna Émilie, pas très sûre de ce qui se passait, mais ne voulant pas être laissée de côté.

« Moi aussi, moi aussi, moi aussi », cria Mike de sa petite voix, en sautillant sur les marches.

« Eh bien! Voici comment le jeu fonctionne, explique ma mère. Cette année, nous allons surprendre le petit Jésus lorsqu'il viendra, la veille de Noël, en lui fabriquant le lit le plus doux du monde. Nous allons construire un petit berceau pour qu'il puisse dormir ici, dans notre maison, et nous allons le remplir de paille pour le rendre confortable. Mais voici l'attrape : chaque brin de paille que nous placerons dans la mangeoire représentera un bon geste que nous ferons pour quelqu'un d'ici Noël. Plus nous poserons de bons gestes, plus il y aura de paille pour le petit Jésus. La partie secrète, c'est que nous ne pouvons dire à personne les bons gestes que nous faisons, ni pour qui nous les faisons. »

Les enfants semblaient déconcertés. « Comment le petit Jésus saura-t-il que c'est son lit? » demanda Sophie.

« Il le saura, dit ma mère. Il le reconnaîtra par l'amour que nous mettrons dans le berceau, par sa douceur. »

« Mais pour qui ferons-nous les bons gestes? » demanda Éric.

« C'est simple, dit ma mère. Nous les ferons les uns envers les autres. Une fois par semaine d'ici Noël, nous mettrons tous nos noms dans ce chapeau, le mien et celui de papa aussi. Puis nous tirerons chacun un nom et ferons des gestes gentils pour cette personne pendant toute la semaine. Mais voici la partie difficile. Nous ne pouvons dire à qui que ce soit quel nom nous avons pigé pour cette semaine, et nous essaierons de faire autant de faveurs possibles pour notre personne spéciale sans nous faire prendre. ET pour chaque bon geste secret que nous ferons, nous placerons un autre brin de paille dans le berceau.

« Mais si je pige le nom de quelqu'un que je n'aime pas? » dit Sophie en fronçant les sourcils.

Ma mère réfléchit à cela pendant un moment. « Peut-être que tu pourrais utiliser les brins de paille particulièrement gros pour les bons gestes que tu fais pour cette personne, parce qu'ils peuvent être plus difficiles à faire. Mais imagine comme ces gros brins de paille vont remplir notre berceau plus rapidement. Puis, la veille de Noël, nous déposerons le petit Jésus dans son berceau, et il dormira cette nuit-là sur un matelas fait d'amour. Je pense qu'il aimerait cela, tu ne crois pas? »

D'accord, mais qui va construire un petit berceau pour nous? » demanda-t-elle.

Puisque Éric était l'aîné et le seul parmi les enfants autorisé à se servir des outils, il se dirigea tout de suite vers le sous-sol pour s'y mettre. Pendant les quelques heures qui suivirent, des coups de marteau et des bruits de scie s'élevèrent du sous-sol. Puis, pendant un long moment, il n'y eut aucun bruit du tout. Finalement, Éric remonta avec la mangeoire dans ses bras. « La voici, dit-il avec un grand sourire. C'est le meilleur berceau du monde! Et je l'ai tout fait moi-même. »

Pour une fois, tous étaient d'accord : la petite mangeoire était le meilleur berceau du monde. Il manquait quelques centimètres à une patte, bien sûr, et il était un peu instable. Mais il avait été construit avec amour – et une centaine de clous tordus – et il durerait certainement longtemps.

« Maintenant, nous avons besoin de paille », dit ma mère et ils se dirigèrent ensemble vers la voiture pour aller en chercher dans les champs avoisinants. Étonnamment, personne ne se disputa pour savoir qui s'assoierait sur le siège avant, ce jour-là, tandis qu'ils se promenaient dans la campagne à la recherche d'un champ désert. Enfin, ils repèrent une petite parcelle de terre vacante qui avait été recouverte d'herbe longue pendant l'été. Maintenant, au début de décembre, l'herbe avait séché en tiges jaunes qui ressemblaient vraiment à de la paille.

Ma mère arrêta la voiture et les enfants se précipitèrent dehors pour arracher des poignées d'herbe haute.

« C'est assez! » s'exclama finalement ma mère en riant, lorsqu'elle vit la boîte de carton dans le coffre de la voiture qui débordait presque. « Rappelez-vous, ce n'est qu'un petit berceau. » Ils reprirent alors le chemin de la maison, où ils étendirent la paille soigneusement sur un plateau que ma mère avait déposé sur la table de la cuisine. La mangeoire vide fut placée doucement sur le dessus, et la paille cachait sa patte trop courte.

« Quand pouvons-nous piger les noms? » s'écrièrent les enfants.

« Aussitôt que papa rentrera pour le dîner », répondit ma mère.

À la table ce soir-là, on écrivit les six noms sur autant de bouts de papier, qui furent pliés et mélangés dans une vieille casquette de baseball. Puis, on commença le tirage. Sophie pigea la première et se mit aussitôt à pouffer de rire. Émilie plongea sa main ensuite dans la casquette. Papa jeta un coup d'œil à son bout de papier et sourit doucement derrière sa main. Ma mère pigea un nom, mais son visage demeura impassible. Ensuite, ce fut le tour du petit Mike, mais comme il ne pouvait pas lire encore, papa dut lui murmurer à l'oreille le nom qu'il avait pigé. Éric fut le dernier à choisir, et en dépliant son papier, il fronça les sourcils. Mais il enfouit le papier dans sa poche et ne dit rien. La famille était prête à commencer.

La semaine qui suivit fut remplie de surprises. On aurait dit que la maison McDonald avait tout à coup été envahie par une armée de lutins invisibles, et de bonnes choses survenaient partout. Kelly entra dans sa chambre le soir et trouvait sa petite robe de nuit bleue bien déposée sur son lit, les couvertures rabattues, prêtes pour la nuit. Quelqu'un avait ramassé la sciure de bois sous l'étable sans qu'on le lui demande. Les taches de confiture avaient disparu comme par enchantement du comptoir de la cuisine après le déjeuner, un jour, pendant que maman était allée chercher le courrier. Et chaque matin, pendant que Éric brossait ses dents, quelqu'un se faufilait en douce dans sa chambre et faisait son lit. Il n'était pas fait à la perfection, mais il l'était.

« Où sont mes chaussures? » demanda papa, un matin. Personne ne semblait le savoir, mais avant qu'il quitte pour le travail, elles étaient de retour dans son placard, bien cirées.

Ma mère remarqua d'autres changements durant cette semaine-là, aussi. Les enfants ne se taquinaient pas et ne se disputaient pas autant. Une discussion commençait, puis soudain elle s'arrêtait sans raison apparente. Même Éric et Sophie semblaient s'entendre mieux. De fait, tous les enfants arboraient des sourires énigmatiques et pouffaient de rire continuellement.

Dimanche arriva, et tous étaient impatients de piger de nouveaux noms; cette fois, il y eut encore plus de rires et d'hilarité pendant le processus de pige, sauf pour Éric. Encore une fois, il déplia son bout de papier, le regarda, puis l'enfouit dans sa poche sans un mot. Ma mère le remarqua, mais ne dit rien.

Pendant la deuxième semaine du jeu, d'autres événements étonnants se produisirent. Les ordures furent sorties sans que personne ne le demande. Quelqu'un avait même fait deux des problèmes de mathématiques difficiles de Sophie, un soir qu'elle avait laissé ses devoirs étalés sur la table.

La petite pile de brins de paille gagnait en hauteur et en douceur. Avec seulement deux semaines avant Noël, les enfants se demandaient si le petit lit fait maison serait assez confortable pour le petit Jésus.

« Mais qui donc sera le petit Jésus? » demanda Émilie, le troisième dimanche soir, après qu'ils eurent pigé de nouveaux noms.

« Peut-être pourrions-nous utiliser une de vos poupées, suggéra ma mère. Pourquoi Mike et toi ne seriez-vous pas chargés de choisir celle qui convient le mieux? »

Les deux cadets se précipitèrent pour aller rassembler leurs poupées préférées, mais les autres voulaient également aider à choisir le petit Jésus. Le petit Mike revint de sa chambre avec sa poupée de chiffon Bozo le clown qu'il remit fièrement, ravalant plus tard ses larmes lorsque les autres se mirent à rire. Bientôt, l'ourson bien cajolé d'Éric rejoignit les poupées qui remplissaient le divan. Barbie et Ken étaient là, de même que Kermit la grenouille, des chiens et des agneaux en peluche, et même un mignon singe que grand-papa et grand-maman avaient envoyé à Mike, une année. Mais aucun ne semblait convenir tout à fait.

Seule une vieille poupée, qui avait été tellement cajolée qu'elle en était presque en lambeaux, put sembler convenable pour le rôle du petit Jésus. « La poupée qui parle » s'était-elle appelée un jour, jusqu'à ce qu'elle cesse de parler pour toujours après avoir pris un trop grand nombre de bains.

« Elle a l'air tellement drôle », dit Émilie, et c'était vrai. Un jour, en jouant à la coiffeuse, Sophie avait coupé ses propres cheveux blonds en même temps que ceux de la poupée qui parle, leur faisant à toutes les deux une coupe de cheveux en brosse quelque peu inégale. Les cheveux de Sophie avaient fini par repousser, mais pas ceux de la poupée. Maintenant, les mèches de cheveux blonds qui ressortaient tout autour de la tête de cette dernière lui donnaient un air perdu et oublié. Mais ses yeux étaient toujours d'un bleu brillant, et elle arborait perpétuellement un sourire, même si son visage était marqué ici et là des traces de nombreux petits doigts potelés.

« Je pense qu'elle est parfaite, dit ma mère. Le petit Jésus n'avait sans doute pas beaucoup de cheveux quand il est né lui non plus, et je gage qu'il aimerait être représenté par une poupée qui a reçu autant d'étreintes. »

Ainsi fut prise la décision, et les enfants commencèrent à confectionner un nouveau vêtement pour leur petit Jésus – une petite veste de cuir fabriquée à partir de retailles et de quelques couches de tissu. Mieux encore, le petit Jésus tenait parfaitement dans le petit berceau, mais comme ce n'était pas encore le temps pour lui d'y dormir, il fut déposé soigneusement sur une tablette dans le placard du couloir, en attendant la veille de Noël.

Dans l'intervalle, la pile de brins de paille continuait de croître. Chaque jour apportait de nouvelles surprises différentes, alors que les lutins secrets intensifiaient leur activité. La maison McDonald était enfin remplie de l'esprit de Noël. Seul Éric avait été inhabituellement silencieux pendant la troisième semaine de la pige de noms.

Le dernier dimanche soir du processus était également l'avant-veille de Noël. Tandis que la famille était assise autour de la table, attendant que le dernier jeu de noms soit placé dans le chapeau, ma mère dit : « Vous avez tous fait un travail magnifique. Il doit y avoir des centaines de brins de paille dans notre berceau – peut-être des milliers. Vous devriez être très satisfaits du lit que nous avons fabriqué. Mais rappelez-vous : il reste encore toute une journée. Nous avons tous le temps de faire encore quelques gestes pour rendre le petit lit encore plus confortable avant demain soir. Essayons. »

Pour la dernière fois, le chapeau circule autour de la table. Le petit Mike pigea un nom, et papa le murmura à son oreille, comme il l'avait fait chaque semaine. Émilie déplaça le sien soigneusement sous la table, y jeta un coup d'œil, puis remonta ses petites épaules en souriant. Sophie plongea la main dans le chapeau et pouffa de rire avec bonheur lorsqu'elle vit le nom. Papa et maman pigèrent à leur tour aussi, puis ils passèrent à Éric le chapeau contenant le dernier nom. Mais comme il déplait le petit bout de papier et le lisait, son visage se contracta et il sembla prêt à pleurer. Sans un mot, il sortit en courant de la pièce.

Tous se levèrent immédiatement de table, mais ma mère les arrêta. « Non! Restez où vous êtes, dit-elle. Laissez-moi lui parler seule à seul d'abord. »

Comme elle atteignait le sommet de l'escalier, la porte de la chambre d'Éric s'ouvrit avec fracas. Il essayait d'enfiler son manteau d'une main tout en tenant une petite valise dans l'autre.

« Il faut que je parte, dit-il doucement, à travers ses larmes. Si je ne le fais pas, je vais gâcher Noël pour tout le monde! »

« Mais pourquoi? Et où vas-tu? » demanda maman.

« Je peux dormir dans mon fort de neige pendant quelques jours. Je reviendrai tout de suite après Noël. Je le promets. »

Ma mère commença à dire quelque chose au sujet du froid et de la neige, et de l'absence de mitaines et de bottes, mais papa, qui se tenait derrière elle, mit une main sur son bras et hocha la tête. La porte avant se referma, et ensemble ils regardèrent depuis la fenêtre la petite silhouette aux épaules tristement affaissées et sans chapeau qui traversait la rue en se traînant les pieds, puis s'assoyait sur un amoncellement de neige près de l'angle de la rue. Il faisait très noir dehors, et froid, et quelques flocons de neige se posèrent sur le petit garçon et sa valise.

« Mais il va geler! » dit ma mère.

« Accorde-lui quelques minutes seul, dit papa doucement. Puis, tu pourras aller lui parler. »

La silhouette pelotonnée était déjà toute recouverte de blanc lorsque ma mère traversa la rue, dix minutes plus tard, et s'assit à côté de lui sur le banc de neige.

« Qu'y a-t-il, Éric? Tu as tellement été gentil ces dernières semaines, mais je sais qu'il y a quelque chose qui ne va pas depuis que nous avons commencé le berceau. Peux-tu me le dire, mon chéri? »

« Ah maman, tu ne vois pas? renifla-t-il. J'ai essayé tellement fort, mais je ne peux plus le faire, et maintenant je vais gâcher Noël pour tout le monde. » Sur ces mots, il éclata en sanglots et se jeta dans les bras de sa mère.

« Mais je ne comprends pas, dit ma mère, essuyant les larmes qui inondaient le visage du petit garçon. Qu'est-ce que tu ne peux plus faire? Et comment pourrais-tu gâcher Noël pour nous tous? »

« Maman, dit le petit garçon à travers ses larmes, tu ne comprends pas. J'ai pigé le nom de Sophie *chacune des quatre semaines!* Et je déteste Sophie! Je ne peux pas faire une chose gentille de plus pour elle, sinon je vais mourir! J'ai essayé, maman. J'ai vraiment essayé. Je me suis faufilé dans sa chambre chaque soir et j'ai préparé son lit. J'ai même étendu dessus sa robe de nuit minable. J'ai vidé sa corbeille à papier et j'ai fait des devoirs pour elle, un soir, pendant qu'elle était partie à la toilette. Maman, je lui ai même laissé utiliser ma voiture de course un jour, mais elle l'a précipitée directement contre le mur, comme toujours!

« J'ai essayé d'être gentil avec elle, maman. Même quand elle m'a traité de stupide bête parce qu'une patte du berceau était trop courte, je ne l'ai pas frappée. Et chaque semaine, lorsque nous pigions de nouveaux noms, je pensais que ce serait fini. Mais ce soir, quand j'ai encore pigé son nom, je savais que je ne pourrais plus faire une autre gentille pour elle, maman. Je ne peux tout simplement pas! Et demain, c'est la veille de Noël. Je vais gâcher Noël pour tout le monde, juste au moment où nous sommes prêts à placer le petit Jésus dans son berceau. Ne vois-tu pas pourquoi il faut que je parte? »

Ils demeurèrent assis ensemble en silence pendant quelques minutes, le bras de ma mère autour des épaules du garçonnet. Seuls un reniflement et un hoquet occasionnels brisaient le silence sur le banc de neige.

Enfin, ma mère commença à parler doucement : « Éric, je suis tellement fière de toi. Chaque bonne chose que tu as faite devrait compter pour le double parce que c'était particulièrement difficile pour toi d'être gentil avec Sophie pendant une si longue période. Mais tu as fait toutes ces bonnes choses quand même, un brin de paille à la fois. Tu as donné ton amour quand ce n'était pas facile de le donner. Peut-être que c'est ça, l'esprit de Noël. Si c'est trop

facile à donner, peut-être que nous ne donnons pas réellement beaucoup de nous-mêmes, après tout. Les brins de paille que tu as ajoutés ont sans doute été les plus importants, et tu devrais être fier de toi.

« Maintenant, comment aimerais-tu avoir l'occasion de gagner quelques brins de paille facilement, comme le reste d'entre nous? J'ai encore dans ma poche le nom que j'ai pigé ce soir et je ne l'ai pas regardé encore. Pourquoi ne les échangeons-nous pas, juste pour le dernier jour? Ce sera notre secret. »

« Ce n'est pas tricher? »

« Ce n'est pas tricher », dit maman en souriant.

Ensemble, ils essuyèrent leurs larmes, balayèrent la neige de leur manteau et se dirigèrent vers la maison.

Le lendemain, toute la famille était occupée à cuisiner et à ranger la maison pour le pour de Noël à envelopper les cadeaux de dernière minute et à essayer de ne pas succomber à une vive émotion. Mais malgré toute l'activité et l'impatience, de nouveaux brins de paille continuèrent de s'empiler dans le berceau qui, à la tombée de la nuit, débordait. À certains moments, chaque membre de la famille, petit et grand, s'arrêtait au passage et regardait la merveilleuse pile pendant un instant, puis souriait avant de poursuivre son chemin. Le temps était presque venu d'utiliser le petit berceau. Mais serait-il suffisamment rembourré? Un seul brin de paille pourrait encore faire une différence.

Pour cette raison même, juste avant l'heure du coucher, ma mère se rendit doucement, sur la pointe des pieds, jusqu'à la chambre de Sophie pour disposer la petite robe de nuit bleue et rabattre les couvertures. Mais elle s'arrêta à l'entrée, étonnée. Quelqu'un était déjà passé. La robe de nuit était disposée soigneusement sur le lit, et une petite voiture de course rouge reposait à côté d'elle sur l'oreiller.

Le dernier brin de paille fut celui d'Éric après tout.

*Paula McDonald*

*D'une manière ou d'une autre,  
Pas seulement pour Noël  
Mais à longueur d'année,  
La joie que vous donnez aux autres  
Est la joie qui vous revient.*

John Greenleaf Whittier



**Extrait du livre  
« Bouillon de poulet pour l'âme des chrétiens »**

**Notre famille est comme un arbre.  
Chaque branche va dans sa direction bien à elle,  
Mais nous avons tous les mêmes racines.**

## À l'ombre de ce grand érable

Assis à l'ombre de ce grand érable  
Planté là par ta propre main  
Ses feuilles au vent qui dansent et qui tremblent  
Signe paisible de ce qui est humain

Ce que tu as semé demeurera  
Car tes racines sont profondes  
Comme ces grands arbres un jour que tu plantas  
Au printemps de ta vie dans une terre féconde

**Quand tu ouvres tes bras  
Comme branches étendues au soleil  
Pour accueillir contre toi  
Tes enfants, tes vraies merveilles**

**Alors je vois tes yeux clairs  
Ton regard d'amour plein de lumière  
Aimant si tendrement  
Ce fils revenu vers son Père**

Le temps coule comme une source qui passe  
Malgré les remous de la vie  
Et tous les vents, les tempêtes et les orages  
Jamais n'auront su dérouter ton esprit



Tes racines solidement ancrées  
Ont puisé dans l'homme et le divin  
Et l'écorce de tes convictions profondes  
Se sera attendrie tout au long des années

**Quand tu ouvres tes bras  
Comme branches étendues au soleil  
Pour accueillir contre toi  
Tes enfants, tes vraies merveilles**

**Alors je vois tes yeux clairs  
Ton regard d'amour plein de lumière  
Aimant si tendrement  
Dans les bras amoureux de ton père**

Désormais tu ne seras plus devant mes yeux  
Mais tu habiteras mon cœur  
Tu m'as appris le visage de Dieu  
J'entendrai ta voix à l'écho de mon cœur

**Quand tu ouvres tes bras  
Comme branches étendues au soleil  
Pour accueillir contre toi  
Tes enfants, tes vraies merveilles**

**Alors je vois tes yeux clairs  
Ton regard d'amour plein de lumière  
Aimant si tendrement  
Dans les bras amoureux de ton père**

*Chant composé par Martin Lachance  
Cellule Notre-Dame de Lorette  
Interprété aux funérailles de Nazaire*

# Noël



Noël dans tous les clochers des villages

Noël dans le cœur de tous les hommes

Noël dans le cœur des enfants

Noël dans le cœur de ceux qui souffrent

Noël tout blanc qui nous apporte la joie des rassemblements

Noël qui sonne dans ton cœur la naissance d'un Jésus qui apporte la paix, dans ta famille et tes proches

Nous vous souhaitons un Joyeux Noël, rempli de tendresse de Jésus

Une bonne et heureuse année dans la joie de vivre l'instant présent

**Nicole et Marquis D'Aoust**  
**Responsables du secteur de l'Outaouais**

## Témoignage du 444<sup>e</sup> Cursillo

Je me suis inscrite au 444e sur un coup de tête... J'avais fait un Cursillo il y a belle lurette, lorsque je commençais ma vie dans le monde du travail. J'avais gardé de cette expérience un sentiment d'ouverture et de bienfaits intérieurs. J'avais l'impression d'avoir touché à l'AMOUR en personne.

Cette dernière fin de semaine est restée fidèle à ma première expérience. Quelles belles rencontres avec LUI, les AUTRES et MOI-MÊME. Je me suis sentie « très chez moi » à la table Ste-Bernadette. Oui, j'aime beaucoup la Vierge et les apparitions m'ont toujours bien impressionnée. Notre table a eu plusieurs partages qui m'ont profondément touchée, que je porte encore dans ma prière, dans mes réflexions. Quelle belle sororité ! Je me suis nourrie de chaque intervention. Je n'avais pas d'attentes particulières, sauf peut-être celle de vivre de beaux moments de rencontres, et j'ai été bien gâtée.

Voici quelques-unes des phrases qui me restent en tête... « Les larmes, c'est tout l'amour que tu ne peux pas sortir en paroles » ou encore : « Une vie équilibrée est d'avoir Jésus au centre de notre vie. Ce n'est pas d'essayer de trouver le milieu entre deux opposés ». Il y a eu aussi « Transformer mes blessures en ouvertures, où Dieu plantera les graines de l'espoir et les ailes de l'Esprit-Saint ». Je pourrais en écrire plusieurs autres, mais je termine avec celle-ci : « Une chrétienne isolée est une chrétienne paralysée ! »...

Merci à l'équipe, aux bénévoles qui travaillent dans l'ombre et à chacune des participantes ! Il ne me reste qu'à remercier l'Esprit Saint d'avoir suscité en moi le désir d'aller vivre cette fin de semaine en novembre.

De Colores !

**Marie Marleau**  
**L'Envol d'Alfred**

## ÉCOUTER LE SILENCE QUI PARLE AU CŒUR

Paroles, paroles, paroles..... Cette chanson de Dalida et Alain Delon me parle beaucoup.

C'est justement ça le problème. D'après moi, il y a juste trop de paroles et pas assez de silence.

Alors je garde cet article très court. Ce que j'aimerais partager avec vous en cette fin d'année, est mon désir, mon besoin de silence.

C'a fait des années que je parle au "Bon Dieu", maintenant je veux à mon tour l'écouter. Et ce n'est que dans le silence que je peux l'entendre.

Fermons la radio dans la voiture, éteignons la télé à la maison, fermons nos lèvres et retirons-nous de ceux qui nous sont proche afin d'entendre le silence, le silence ou le Seigneur peut et vient nous rejoindre.

C'est pas facile, mais nécessaire, indispensable. Que ce soit la méditation, la contemplation ou tout simplement le silence intérieur, offrons Lui notre vide, notre fond du baril.

J'avais entrepris le matin, à faire le silence pendant vingt minutes en commençant par cette prière de John Main o.s.b. " Père du ciel, ouvre mon Cœur à la présence silencieuse de l'Esprit de ton fils. Conduis-moi dans ce mystérieux silence ou ton amour est révélé à tous ceux et celles qui appellent 'Viens, Seigneur Jésus!' MARANATHA, mais je m'en suis éloignée.

Comme une nouvelle année approche, je vais en profiter pour recommencer à Le retrouver dans ce lieu intime en moi.

Vous êtes encore sur le marché du travail, et bien 5 minutes c'est beaucoup pour le Seigneur car Il comprend.

Je vous quitte, car j'ai dit tout ce que je voulais vous partager. Bon silence mes chers frères et sœurs dans le Seigneur. Je vous aime.

**Louise Laplante**  
**Cellule l'Étoile - Aylmer**



## Entrevue avec l'ange gardien de Nazaire

Il y a quelques années, j'ai écrit une chanson pour Nazaire dans laquelle je déclinais les nombreuses plaintes de son ange gardien, qui, selon ses dires, était beaucoup trop occupé à cause des multiples occupations de Nazaire. Alors, j'ai eu une envie folle de me mêler profondément des affaires de cet ange gardien et de réfléchir à plume haute sur le sens de la vie de Nazaire vue à travers les yeux de ce même ange gardien.

Cet article se veut la suite de la chanson. L'action se déroule dans le bureau du patron des anges gardiens, l'Archange Michel, qui vient de lire le rapport final de l'ange gardien sur la vie de Nazaire, et qui a quelques questions. C'est l'Archange Michel (**AM**) qui parle en premier, suivi de l'ange gardien (**AG**)...

-----

### **Archange Michel -- AM**

C'est un rapport des plus intéressants. J'ai l'intention de l'envoyer au groupe qui s'occupe des enquêtes sur les futurs saints. Enfin, on verra. Comme tu le sais, ce Nazaire Auger est actuellement en entrevue avec les instances supérieures, ce qui peut prendre une éternité! Par ailleurs, je peux comprendre que tu as eu de la misère! Surtout après qu'il avait promis à son frère mourant qu'il travaillerait pour deux et qu'il a tenu parole! Et un si long mandat! 92 ans! Et toutes ces histoires de Mouvements – Portes ouvertes, Reflets et lumières, et ce Cursillo – plus de 400 fois comme animateur! Et j'oubliais ses habitudes de conducteur d'automobile. Tu as dû avoir peur des fois.

### **Ange gardien -- AG**

Effectivement patron. Mais à ma retraite, j'ai l'intention d'écrire un livre sur mon expérience. Je crois qu'il va porter le titre : **le Jardinier**. Vous avez peut-être des suggestions?

### **AM**

Pas tout de suite. Revenons à nos moutons. J'ai quelques questions à te poser sur ce qui semble être des éléments importants dans ton rapport. Premièrement, sur ce ...Nazaire... D'après toi, quelle était sa motivation profonde pour tout ce travail?

### **AG**

C'en est une facile, patron. Sa motivation était tout simplement l'amour – l'amour de l'autre et de Dieu. Je crois qu'il voyait Jésus dans chaque personne qu'il rencontrait. Je ne sais pas trop comment il faisait, parce que je crois que Jésus lui-même aurait eu de la difficulté à se voir dans certains individus! Il faut dire aussi que ça ne l'a pas empêché de se fâcher et d'en envoyer promener certains. Je me souviens encore de l'avoir entendu crier : « Bande d'innocents! » Il n'abandonnait jamais. Il accueillait tout le monde. Son cœur était comme son esprit et ses bras – grand ouvert! Il était très respectueux du cheminement et des efforts de chacun particulièrement envers les personnes blessées dans leur amour et les personnes blessées par l'Église. Il n'avait pas peur de faire passer les personnes avant la loi pour construire un chemin d'amour qui irait les rejoindre là où elles étaient. Je ne suis pas sûr que les autorités en place aient toujours apprécié ses façons de faire. D'ailleurs, il prônait toujours le rôle des laïcs dans l'Église et leur importance fondamentale dans l'évangélisation. Pour résumer, je dirais qu'il s'offrait complètement pour transmettre et devenir l'amour de Dieu pour chaque personne qu'il croisait. Il est devenu une sorte de carrefour d'amour où

beaucoup de personnes passaient et quand elles le rencontraient, elles rencontraient l'amour et elles rencontraient Dieu en même temps. Vous savez, patron, il demandait souvent aux personnes qu'il rencontrait de dire : **Je confesse que je suis une vraie merveille**. Il insistait tellement et avec la force de caractère qu'il possédait, il y en a qui ont fini par y croire!

**AM**

C'est très intéressant ce que tu dis. J'aurais une autre question à propos d'une expression qui est revenue souvent dans ton rapport final et qui me chatouille le bout des ailes. L'expression est :

**On respecte l'histoire, mais on ne la répète pas.**

**AG**

Ah! Celle-là, patron, c'est une clef de voûte! Il s'en servait dans les moments importants. Ça représentait une bonne partie de sa philosophie de vie. Pour lui, il fallait que ça bouge. Il voyait la vie comme il voyait son jardin et ses fleurs qu'il aimait tant. Il encourageait tout ce qui était beau et bon dans son jardin et dans l'individu. Il avait le pouce vert avec les personnes autant qu'avec ses tomates! Selon lui, la vie est mouvement et quand il n'y a pas de mouvement, il y a mort. Vous pouvez imaginer que ça dérangeait beaucoup de monde! Dans mon souvenir, il s'est servi de ces paroles pour dire qu'il fallait aller plus loin, trouver un chemin nouveau et éviter de s'installer dans un confort dangereux et moribond. Dans les dernières années, il était moins actif et j'ai eu plus de temps pour réfléchir. Avant ça, pas question! Impossible! Une fois j'ai même dû faire oublier un stop brûlé à un policier et il...

**AM**

S'il vous plaît, si on revenait au sujet?

**AG**

Oui, oui, je vous raconterai celle-là plus tard. Alors, je me suis mis à réfléchir sur cette expression et je me suis dit -- **Si je respecte l'histoire et si je ne la répète pas** : je dois connaître ma propre histoire et donc, je dois prendre le temps de méditer sur mon histoire personnelle, sur les événements de ma vie et sur leur sens --même les choses que j'aime moins. Je dois être honnête avec moi-même et passer du temps sur les « échecs » et sur les épisodes moins glorieux. Mais je dois aussi reconnaître mes bons coups et mes talents. Quels sont les grands messages que Dieu m'envoie à travers les événements et les personnes qui font partie de ma vie?



**AM**

Je vois que tu as pris le temps...

**AG**

Mais il y a plus patron. Ça va loin quand on commence à y penser pour vrai! Si je ne veux pas répéter l'histoire et si je veux me respecter en tant qu'ange gardien unique, je dois trouver ma voie. La voie de personne d'autre, la mienne. Pas une voie empruntée parce que j'aime les idées de l'autre, mais la mienne. Ma voie peut ressembler à la voie d'autrui mais elle doit respecter mon histoire et mes valeurs. C'est ma relation personnelle avec Dieu. Vous vous souvenez, patron, que Jésus a dit qu'Il est la Voie, la Vérité et la Vie. Alors, je veux suivre Sa voie pour découvrir ma voie. Elle me confronte à des vérités inconfortables mais je sais que c'est le chemin de la vie. Je ne trouve pas ça facile, patron, mais admettre la vérité sur moi me permet d'être vraiment moi-même. C'est la liberté!! J'ai arrêté de me comparer aux autres, à mon détriment -- ils ne sont pas plus avancés, plus disciplinés, plus spirituels que moi. Non! Je m'occupe de moi. Je me mêle de mes affaires, comme aimait dire Nazaire. En l'écoutant, j'ai compris que la conversion se passe rarement comme pour saint Paul. C'est plutôt un changement lent qui prend le temps nécessaire. Nazaire parlait d'une **conversion progressive** qui s'opère tranquillement en harmonie avec l'évolution de l'individu.

**AM**

Je suis impressionné. Tu as vraiment fait des pas grâce à Nazaire. Il semble être quelqu'un qui s'est donné complètement à Jésus et qui est devenu parole avec la Parole, quelqu'un qui a dépassé la frontière humaine pour faire un avec l'Amour. J'ai hâte de le rencontrer. J'ai ouï dire qu'il va y avoir une réception spéciale pour lui et qu'il a fallu louer la salle la plus grande tellement la demande d'invitations était forte. De plus, ça coïncide avec notre party de Noël. Il s'est arrangé pour arriver juste à temps pour la fête. Il paraît qu'il connaît beaucoup de monde ici. Tu es invité, bien sûr. De toute façon, je te remercie pour cet entretien et je vais inclure ces résultats dans ta prochaine évaluation de rendement. J'aimerais aussi poursuivre notre entretien sur Nazaire plus tard. J'ai l'impression que je gagnerais à mieux le connaître, moi aussi.

Avant que tu partes, il faut discuter de ta prochaine affectation. À la dernière réunion des Archanges, nous avons parlé de toi. Étant donné ton excellent rendement avec Nazaire, nous avons décidé de t'ajouter à l'équipe des anges gardiens de Jorge Bergoglio...

-----

**PS**

Vous avez peut-être remarqué dans le texte que l'ange gardien cherche un titre pour son livre sur son expérience avec Nazaire. Si vous avez des suggestions, veuillez me les faire parvenir à [dave1johnston@gmail.com](mailto:dave1johnston@gmail.com). Je les ferai parvenir à l'ange gardien. Merci.

**David Johnston**  
**Cellule l'Étoile –Aylmer**

**Bien sûr, c'est le temps des Fêtes. Mais au cours du dernier trimestre, nous avons vécu également une autre fête : celle de la Toussaint. Voici donc un extrait de l'émission « La Victoire de l'Amour » à ce sujet.**

## LA SAINTETÉ SELON LE PÈRE MICHEL MARIE

Évangile selon Saint Mathieu (5, 1-12a) – Les béatitudes

*Quand Jésus vit toute la foule qui le suivait, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait:*

*«Heureux les pauvres de cœur: le Royaume des cieux est à eux! Heureux les doux: ils obtiendront la terre promise! Heureux ceux qui pleurent: ils seront consolés! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice: ils seront rassasiés! Heureux les miséricordieux: ils obtiendront miséricorde! Heureux les cœurs purs: ils verront Dieu! Heureux les artisans de paix: ils seront appelés fils de Dieu! Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice: le Royaume des cieux est à eux! Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.»*

Mes frères et sœurs bien-aimés, comme son nom l'indique, la Toussaint c'est la fête de tous les saints et nous voulons aujourd'hui les envelopper d'un seul bloc. Un bloc d'amour et de perfection bien sûr. C'est extraordinaire de penser que depuis la résurrection de Jésus, des hommes, des femmes – célibataires, veufs, mariés, mais aussi des enfants et des personnes âgées, des personnes handicapées, des prêtres, des évêques et des papes, appartenant à des familles royales ou sortant du plus noir des taudis ont joué leur vie par amour pour Jésus en cherchant de toutes leurs forces à atteindre, avant de mourir, la perfection de l'amour. Car autant le dire tout de suite : la sainteté n'est rien d'autre que la perfection de l'amour. Voilà donc le but qu'ont poursuivi les saints et que poursuivent encore ceux qui veulent à tout prix gagner le grand prix.

Sasha Guitry, ce grand auteur de théâtre, a donné une définition de la sainteté très personnelle que j'aime beaucoup. « Si je rencontrais, disait-il, un homme qui, tout au long de sa vie qui n'ait jamais fait la moindre peine à qui que ce soit, je le canoniserais sur-le-champ. Oh! que la barre est donc déjà ici placée haute.

Qui peut dire en effet qu'il n'a jamais, dans toute sa vie (et elle n'est pas finie), fait de la peine à une seule personne? Le signe est là que nous n'avons pas encore atteint la perfection de l'amour. Cependant, ne nous décourageons pas et ne perdons pas la pensée magnifique de Bernadette Soubirous à qui la Vierge apparut un jour sur la terre de Lourdes. Quand on lui parlait de la sainteté, elle disait toujours : « Oh! que je n'aime pas quand on présente les saints comme des personnes qui n'ont jamais péché. » Aussi, si nous accueillons cette remarque d'une des plus grands saintes de l'histoire, nous comprenons que même si nous avons trahi le Christ par nos silences, par nos doutes, par nos tiédeurs, même si nous avons passé des années loin de ses commandements, même si nous avons fait souffrir les autres, même si nous avons manqué de reconnaissance ou d'égards envers ceux qui nous aimaient, même si nous avons vécu par

moments loin de toute pratique religieuse, dans le mensonge, dans la jalousie, dans l'infidélité à nos engagements, dans la malhonnêteté, la sainteté demeure pour chacun de nous tous accessible.

Eh oui! Avec Dieu, rien n'est jamais perdu. Il est même le champion du recyclage des âmes. Aujourd'hui, nous célébrons donc tous les saints, toutes les saintes canonisés de l'histoire et ils sont, comme vous le savez bien, des milliers! Pensez que seulement Jean-Paul II en a déclaré bienheureux 1338 et canonisé 482 durant son pontificat et qu'à l'heure actuelle, plus de 2000 causes en béatification et en canonisation sont à l'étude. Mais au-delà de tous ces sanctifiés désormais sur les autels, il y a aussi les anonymes, tous les enfants de Dieu qui ont agi magnifiquement sur la terre, mais qui ne sont pas inscrit sur les calendriers des hommes.

Et là, dans cette foule, il y a peut-être vos parents, vos grands-parents, vos enfants aussi, sans oublier tous les petits dont le cœur s'est arrêté à l'instant même où ils venaient au monde. Combien de fois n'avons-nous pas dit volontiers : « Ah! ma grand-mère, c'était une vraie sainte! Ô, comme elle priait! Ô! Comme elle a souffert en silence! Ô! Comme elle était disponible, souriante, toujours aimante, sans jamais juger qui que ce soit! » Eh bien! Vous savez, tout cela, mes frères, si vous l'avez senti auprès de vos proches, Dieu l'a perçu avec encore plus de force et Il les a glorifiés.

Résumons-nous. Dès qu'une personne semble très unie à Dieu, qu'elle fait preuve d'une grande bonté, qu'elle demeure dans l'humilité, vous pouvez être sûr qu'il y a là les signes évidents de la sainteté. Je le redis : quand la prière, la bonté et l'humilité se donnent la main, la sainteté n'est plus très loin. Alors, mes amis très chers, mettons-nous au travail et rêvons d'être saints, chacun à notre manière et là où Dieu nous a placés.

En ce jour merveilleux de la Toussaint, je dis au nom de Jésus bonne fête à tous ceux qui sont au ciel. Puisse nous un jour les rejoindre dans la joie éternelle. Je vous embrasse tous et vous remercie d'aimer Dieu et les autres de tout votre cœur. Je vous bénis avec Marie et tous les habitants du ciel.

***Extrait de la Victoire de l'Amour***  
***2 novembre 2017***



## Mon tout premier Cursillo

C'est avec un immense plaisir que je vais vous parler de ma fin de semaine de cursillo. Au fait, j'avais vécu auparavant des fins de semaines de ressourcement, du vendredi soir au dimanche midi, mais c'était dans mon pays d'origine Haïti, dans un milieu connu, avec des camarades de classe ou des collègues de travail. Pour moi, une retraite fermée, au Québec, c'était une tout autre chose, c'était du nouveau. Donc, au début j'ai répondu « oui » spontanément à l'invitation de ma marraine Paulette, sans trop réfléchir à la signification et à l'engagement que représentait ce « OUI ». Donc, au fur et à mesure que la date se rapprochait je me suis mise à me questionner sur ma volonté réelle et ma capacité de passer 4 jours en dehors de mon train-train quotidien. Malgré tous les alibis que je m'étais forgés, je me suis finalement retrouvée à Plantagenet du jeudi 9 au dimanche 12 novembre 2017. Quel bonheur!

Pour moi cette fin de semaine de rencontre a été tout simplement sublime et enrichissante à tous les points de vue! Je ne trouve pas de mots pour évoquer, en toute sincérité, l'intensité de ce que j'ai vécu, comment je l'ai vécu, et tout ce que j'ai reçu. Pour moi c'est une expérience extraordinaire, qui mérite non seulement d'être vécue par tous, mais également d'être reprise.

D'abord l'accueil... Quel accueil! Si chaleureux! Quelle sensation agréable que celle de voir tout ce beau monde nous attendant à l'entrée même du Centre de l'Amour, qui porte si bien son nom! Nous étions attendues et désirées en tant que visiteurs! A mon arrivée, je me suis sentie d'emblée dans une ambiance de fraternité et d'amour.

Par la suite, la formation des équipes a favorisé la rencontre de gens jusqu'alors inconnus, mais qu'on a appris à connaître en si peu de temps. Chacun avait quelque chose à offrir à l'autre, également à recevoir de l'autre. J'ai été émerveillée par la chimie, l'interaction qui se dégageait non seulement de l'équipe dont j'étais membre, mais aussi du groupe au complet.

Ce ressourcement m'a permis de rencontrer et comprendre Dieu dans toute sa splendeur, dans sa bonté infinie, dans sa délicatesse et dans la dimension de son amour. Je me suis sentie remplie jusqu'à déborder! Le Cursillo n'est pas seulement un lieu de prières et de recueillement, mais aussi un lieu de formation tant spirituelle que morale; un lieu pour apprendre à se découvrir, à se connaître, à aller au fond de soi, à se chercher, à se trouver. C'est aussi une grande opportunité de rencontrer et de découvrir la beauté et le courage des autres, dans leur vécu qui nous rappelle parfois le nôtre.

C'est un lieu où on apprend le sens du partage, du respect d'autrui et de l'amour vrai. C'est une source où on va puiser de la joie et de l'amour dans la simplicité des relations. Les partages de vie ont été extraordinaires et m'ont permis de réfléchir sur des choses de la vie, des situations sur lesquelles je n'avais jamais pris le temps de m'attarder pour mieux les saisir et les comprendre. J'ai aussi appris que rien n'est statique avec notre Dieu.

La partie religieuse, la messe, l'Adoration, j'ai vécu tout cela intensément. A la messe de clôture du dimanche, les visages étaient radieux, rayonnants, empreints d'une joie débordante et contagieuse. Et combien cela a fait du bien de rencontrer des cursillistes venus de tous les coins pour nous féliciter, nous servir un délicieux repas avec un accueil hors du commun, sans oublier les beaux palancas si soigneusement préparés, les lettres d'encouragement en provenance de cursillistes de tous les coins du monde. Je me suis sentie valorisée, appréciée. Je suis repartie heureuse, heureuse d'avoir tant reçu. Un grand MERCI aux organisateurs, particulièrement à notre rectrice Madeleine Guimond et à son équipe qui ont su donner à cette rencontre un éclat particulier. Bravo! Vous avez été à la hauteur des responsabilités qui vous incombaient. J'ai ramené avec moi cette joie du Cursillo que j'ai reçue et que je partage avec d'autres autour de moi.

De Colores

**Carline Lafontant**  
**Cellule Notre-Dame de l'Île**

## Homélie pour Nazaire à ses funérailles

Bonjour,

Je ne vous parlerai pas de ce que Nazaire a accompli dans tous les mouvements qu'il a fondés. Vous avez tous lu ça dans les journaux. Je vais vous parler de ce que Rhéa et moi et notre famille avons vécu avec Nazaire. Ce que nous sommes aujourd'hui comme famille, Nazaire y est pour beaucoup. Dès qu'on a connu Nazaire, on l'a considéré comme un membre de notre famille. Il a été dans nos jours de joie comme dans nos jours les plus sombres. Il a marié Serge et Lucie à Buckingham, France et Pierre à Ste-Rose, baptisé notre première petite-fille Sara-Clôde et il a présidé les funérailles de notre cher fils Serge en 2009. Il a été un soutien très important dans nos vies. Quand les enfants se préparaient pour les premiers sacrements, nous avions besoin d'aide. Il nous a envoyé un de ses élèves (Pierre Loiselle) pour nous aider dans cette démarche. Il a toujours été là et nous, on se sentait rassurés.

On nous avait appris qu'il n'allait pas trop bien. On lui a téléphoné et dès qu'il a entendu nos voix, il a prononcé tout de suite nos noms. Il s'est même informé et nommé nos enfants Josée et France.

Souvent, pendant ses vacances, il remplaçait le prêtre à Deschaillons. On l'a visité à Deschaillons et aussi à Leclercville. À plusieurs reprises, avec lui, on a visité sa famille, sa grande sœur Marie-Jeanne, Laurent et les enfants nous accueillait. On revenait à la maison seuls, Marie-Jeanne gardait les enfants qui avaient du plaisir avec ses neveux Yvon et Jean-Eudes. On retournait les chercher la semaine suivante.

Nous avons connu Nazaire en participant aux réunions des Foyers Notre-Dame. Ce n'est pas d'aujourd'hui. On a organisé ensemble des retraites de couples. À l'automne 1971, on a été invités à vivre un cursillo à Montréal. Ce fut le début d'une très grande aventure. Le cursillo a été très important dans nos vies. Vous le savez, travailler avec Nazaire n'a pas toujours été facile, pour nous et pour bien des gens. On l'a souvent pris pour un bulldozer. Il nous a dérangés, réveillés, tout ça pour notre bien. Il m'a souvent dit : « De quoi te mêles-tu? » Aujourd'hui, nous en sommes très reconnaissants. Le cursillo nous a appris à vivre là où on est plantés. Pour notre part, Rhéa et moi avons été très actifs avec lui dans le cursillo et ça, pour plusieurs années. Maintenant, à notre âge, vivant dans une résidence pour personnes âgées, nous continuons à agir très positivement dans ce milieu où on est plantés.

Monseigneur Ebacher et Monseigneur Durocher, ici je vais vous demander de ne pas écouter. Je ne veux rien dévoiler. Vous savez tous, Nazaire a eu plusieurs femmes dans sa vie, à commencer par Rhéa, même sans divorcer, ensuite c'était Germaine, Michelle, Gisèle, Denise, Noëlla, Suzette, Nicole, Marthe, Danielle, Carole et Nicole. Toutes les épouses des responsables du cursillo.

Nazaire a aussi laissé sa marque sur nos enfants. Lors de notre 60<sup>e</sup> anniversaire de mariage en septembre dernier, nos deux filles nous ont écrit : « Votre grande foi et le mouvement cursillo sont à la base de cet amour qui vous unit au quotidien depuis 21 916 jours. Le cursillo a une place importante dans votre couple depuis 1971 et, par le fait même, dans nos vies aussi. Nous n'avons pas adhéré à ce mouvement comme vous l'auriez souhaité, mais vous avez toujours

respecté nos choix. Vous êtes quand même, gagnants car c'est en vous regardant vivre que nous avons appris. Notre foi, nous la vivons au quotidien d'une façon différente. »

Ce que Nazaire a été pour notre famille, il l'a été pour plusieurs, plusieurs familles. Nazaire ne nous disait pas quoi faire, mais il savait nous écouter.

Merci Nazaire pour ta présence dans nos vies... Tu nous as aimés, on t'a aimé et on t'aime toujours. Tu fais partie de nos saints protecteurs, à toi maintenant de faire ta job. Repose en paix.

Tes amis, les Carrière.



**Yves Carrière**  
**Cellule Notre-Dame de Lorette**

## **Le véritable sens de Noël**

Vendredi, 23 décembre 2016. Je viens de terminer de travailler avant les vacances de Noël. Il est passé 18 heures. Je pars de l'école où je travaille l'esprit tranquille. Tout est à date et je peux maintenant profiter de mes vacances. Je passe à l'épicerie avant de me rendre à la maison. J'ai le cœur et l'âme en paix. Il tombe une petite neige et c'est féérique. Un vrai paysage de carte postale. À la sortie, en longeant le centre d'achats, j'aperçois une dame âgée qui attend dehors avec son panier d'épicerie. Je me gare non loin de là et je vais la voir. « Vous attendez quelqu'un madame? » « Mon fils devait venir me chercher, mais il n'est pas là. J'ai essayé d'appeler un taxi, mais je n'arrive pas à composer le numéro. » Je lui demande son adresse et la rassure en lui disant que c'est sur mon chemin. Si elle veut, je peux aller la reconduire. Elle accepte de grand cœur. Je dépose son épicerie dans la voiture et la fait monter à l'avant. Elle me remercie du fond du cœur, mais c'est moi qui la remercie de m'avoir fait assez confiance pour que j'aie la reconduire. Mon cœur déborde d'amour.

L'adresse qu'elle m'a donnée n'existe pas. Je suis un peu inquiète, car elle est confuse. Elle me donne le numéro de téléphone à sa maison et je retourne à l'école pour appeler son fils qui, soit dit en passant, commençait à s'inquiéter. Je repars et la laisse sur la bonne rue cette fois-ci. Son fils l'attend dehors et se dépêche à entrer ses sacs. Elle se confond en remerciements. Son fils semble un peu gêné de la situation, mais je lui serre la main en lui souhaitant le plus joyeux des Noël. J'embrasse la vieille dame en espérant qu'elle ne se fera pas trop grondée en entrant chez son fils.

Je repars le cœur léger avec un grand sourire aux lèvres et une reconnaissance sans bornes. Cette vieille dame, c'était Jésus qui attendait sous la neige que quelqu'un manifeste un geste de bonté. Dans la frénésie des préparatifs de Noël, j'ai choisi de prendre un peu de temps pour faire une bonne action, pour poser un geste totalement gratuit de bonté, d'amour et de solidarité. C'était mon cadeau au p'tit Jésus pour Noël. Malgré tous les cadeaux sous le sapin ce Noël-là, malgré toutes les gâteries reçues et données, c'est ce cadeau-là qui a été mon préféré, car il y a plus de joie à donner qu'à recevoir. Noël, c'est l'Amour!

**Cécile Tardif**  
**Cellule l'Étoile - Aylmer**

*Le 13 novembre dernier nous quittait un saint homme qui nous a tous touchés à divers degrés. J'ai retrouvé ce texte qu'il nous livrait à cette époque en 2010 et je me permets de vous le partager. Il est encore tout plein de sens et d'actualité. Tu ne voulais pas qu'on dise « merci », alors toute notre reconnaissance, cher Nazaire, pour ta vie donnée par et avec amour.*

## Un vieil ami

J'ai fait mon Cursillo en septembre 1971. Je terminais mon enseignement dans un grand séminaire et Mgr. Charbonneau m'avait engagé dans son diocèse.

Depuis 1963, j'avais rencontré des couples avides de connaître le Concile Vatican II et ils m'ont demandé de cheminer avec eux. Déjà, le vent pastoral soufflait du côté de la formation des communautés de base. J'étais attiré par ce renouveau en Église.

***Le monde est pauvre à cause de  
la tiédeur des bons. C'est de  
l'intérieur qu'il faut se transformer.***

Le Cursillo a comblé cette espérance. Sans connaître l'avenir, j'ai répondu à un appel de Mgr. Proulx qui venait de succéder à Mgr. Charbonneau et qui voulait mettre en marche le mouvement de Marriage Encounter si populaire aux États-Unis.

Cette occasion s'est offerte pour recruter des fervents d'évangile pour bâtir des communautés de base. Le chemin était ouvert. Je me suis lancé sur cette route qui correspondait à mon idéal de vie sacerdotale. Aujourd'hui je me sens un vieil ami qui garde son idéal, ais qui monte lentement les escaliers.

Il me semble que vous me regardez comme un vieil arbre aux branches cassées qui n'a plus de prestance et de jeunesse. Vous avez raison. Quel intérêt à scruter la lenteur de mes pas et la répétition de mes discours? Le livre de la Sagesse dit : « Il y a un temps pour semer et un temps pour recruter. » Je suis rendu au temps des récoltes avec fierté et la conscience en paix.

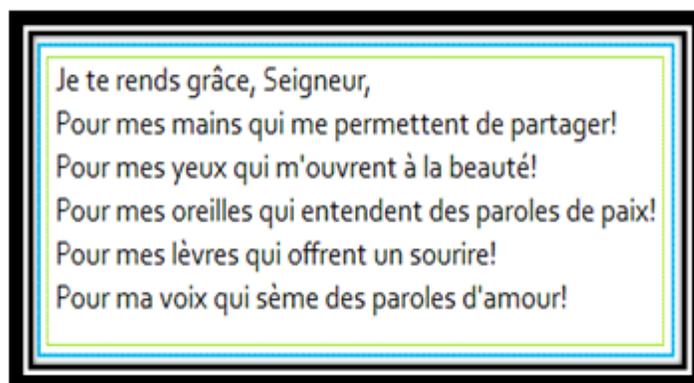
J'ai vu couler l'eau des rivières de Gatineau, de l'Outaouais et la Petite Nation. J'ai vu voguer des gens heureux en quête de sens de leur vie. J'ai entendu les confidences de ceux qui désiraient une conversion progressive. J'ai communiqué à beaucoup de souffrances physiques, morales, spirituelles. J'ai partagé mon vécu qui grandissait à chacun des cursillos, qui me permettait d'écouter, de vivre, d'entrer en relation avec la générosité de ces rollistes et le bonheur des candidats. Il me semble qu'à toutes les trois semaines, j'avais l'occasion de réviser mon intérieur, de rajuster mon ministère, de rebâtir la demeure de Jésus. Oui, le cursillo m'a fait vivre la vraie vie.

Comment se fait-il que je sois encore là? Mes racines sont fortes et profondes. Les orages normaux de la vie ne m'ont pas jeté par terre. Je suis encore debout, prêt à offrir mes expériences, ma vision, mon amour pour tous. Je crois que le secteur de l'Outaouais est fort, rempli de richesse, désireux de suivre malgré les changements qu'impose le temps. Ensemble, nous avons marché de l'avant, pris des décisions qui nous invitaient à quitter le confort des sièges bien installés. Nous avançons debout en pensant à l'avenir du mouvement pour qu'il demeure fidèle, vivant, tourné vers demain.

Edouardo Bonin, fondateur du cursillo, voulait convaincre les chrétiens qu'ils sont aimés de Dieu. C'est le fondamental du christianisme. « Aimez-vous les uns les autres ». Le monde est pauvre à cause de la tiédeur des bons. C'est de l'intérieur qu'il faut se transformer. Le cursillo a sa spiritualité bien à lui, sa méthode spécifique, son engagement basé sur l'évangile. Nous avons la chance de vivre ses particularités sans être obligés de copier les autres.

Il faut garder ses bras ouverts pour accueillir et servir, être des points de repère, des lieux de rencontre, des sanctuaires d'humilité et de douceur. Il n'y a pas d'arrêt pour interpellé à être plus, à dire la grandeur de notre Créateur, ne jamais baisser les bras face à nos engagements familiaux, paroissiaux, et dans le monde du travail, avancer avec courage et persévérance. Le temps de l'Avent nous invite à la vigilance, l'espérance, la patience et la confiance : ouvrir ses bras, tendre les mains, témoigner de l'amour de Jésus pour tous nos frères et nos sœurs qui ont besoin de nous. Joyeux Noël!

**Nazaire Auger**  
**Animateur spirituel**



# À NE PAS MANQUER...



Notre prochain ressourcement aura lieu le samedi 20 janvier 2018 au sous-sol de l'église Saint-René-Goupil, rue Raymond à Gatineau en matinée. L'accueil se fera dès 8h30 et la conférence aura lieu de 9h00 à 12h00. Les conférenciers invités seront René Ouellet et Agathe Parisien qui parleront des psaumes et nous inviteront à les prier. Cette invitation s'adresse aussi à tes invités non-cursillistes. Ça promet d'être très intéressant et ça te permettra de faire un pas de plus dans ton cheminement de foi! Réserve dès maintenant cette date à ton calendrier et viens te ressourcer et grandir en ce début d'année. Stéphane et Nathalie seront là pour ressourcer ton corps avec leur café, beignes, muffins, etc.

Nous t'attendons avec impatience.

**Suzanne Lafrenière**  
**Responsable des ressourcements**